



ARTS

CINÉMA

BIÈRES

VINS

EN CUISINE

VOYAGES

PLEIN AIR

ARTS

**Cinéma**

MARIA  
CHAPDELAINE,  
PLUS PRÈS  
DU RÉEL

+

PLEIN AIR

**Sortie  
prendre l'air**

HOUBLON  
ET BOTTES  
DE RANDO

+

VINS

**Planète vins**

PINOT ET  
FEUILLE  
D'ÉRABLE

+

EN CUISINE

**Alimentation  
intuitive**

HUIT QUESTIONS  
À KARINE  
GRAVEL

36<sup>E</sup> GALA DES GÉMEAUX

CÉLÉBRER  
CE QUI  
VA BIEN

# PlacART



Sarahmée — PHOTO ALEXIS BELHUMEUR

## Palmarès des ventes

### > FRANCOPHONE

- 1 *Le tour du grand bois*, Édith Butler
- 2 *Charlebois à Ducharme*, Robert Charlebois
- 3 *Perséides*, Cœur de Pirate
- 4 *Mémoires country*, René Turgeon
- 5 ***Poupée russe*, Sarahmée**
- 6 *Inscape*, Alexandra Stréliski
- 7 *Les nuits de Repentigny*, Les Cowboys fringants
- 8 *Bon Enfant*, Bon Enfant
- 9 *Les antipodes*, Les Cowboys fringants
- 10 *Acrophobie*, Roxane Bruneau

### > NON FRANCOPHONE

- 1 *Senjutsu*, Iron Maiden
- 2 *Mercury — Act 1*, Imagine Dragons
- 3 *Certified Lover Boy*, Drake
- 4 *Love Will Be Reborn*, Martha Wainwright
- 5 *Phoenix*, Charlotte Cardin
- 6 *Between Illness and Migration*, Your Favorite Enemies
- 7 *Happier than Ever*, Billie Eilish
- 8 *If I Can't Have Love, I Want Power*, Halsey
- 9 *Sour*, Olivia Rodrigo
- 10 *Abba Gold*, Abba

## RETAILLE D'ENTREVUE

**CHICOUTIMI** — Pour René Simard, bien avant l'île d'Orléans, il y a eu le Saguenay. C'est là qu'il est né, le 28 février 1961, au moment où sa famille résidait à Chicoutimi. Jusqu'à son dernier souffle, cela demeure la ville des premiers éveils, des premiers souvenirs, images fortes marquées par la proximité de la rivière.

Très tôt, les Simard ont développé un goût pour le chant, ainsi que l'a mentionné le père de l'artiste, Jean-Roch Simard, dans le livre *Au-delà du silence*. « Ils savaient à peine parler qu'ils chantaient déjà », avait-il confié à l'auteure Louise-Marie Lacombe.

« Je chantais partout. Dans des funérailles, dans des mariages... Et parce qu'on avait déjà le goût de la musique, toute la famille faisait pareil », raconte René Simard.

Le futur interprète avait 4 ans lorsqu'il a quitté Chicoutimi pour emménager dans un environnement très différent : le village de Ferland. « On était dans le bois et il y avait de la mouche, se souvient-il. Par contre, il y avait le casse-croûte de mon oncle René et de ma tante Micheline. On aimait ça y aller pour boire des Cream Sodas. On a eu de beaux moments à cet endroit. »

Arrivé à l'âge où on fait de la transmission, il a profité de sa dernière tournée pour revoir les lieux de son enfance avec sa fille Rosalie. « La maison de Chicoutimi n'existe plus, ni celle de Ferland, où nous avons vécu deux ans. Je garde toutefois de cette journée un souvenir agréable. »

**DANIEL CÔTÉ, LE QUOTIDIEN**

Coupée au montage de l'entrevue du 14 août 2021.



René Simard — PHOTO ICI TÉLÉ

## EXPOSITIONS

# VOUS VOULEZ VOIR?

### EXPO

*La cérémonie*

Présentant le travail du collectif artistique Leisure (Meredith Carruthers et Susannah Wesley), *La cérémonie* a été conçue lors

d'une résidence à l'ArtLab soutenue par le Centre d'art Rozynski, pendant laquelle le duo a épluché les archives jamais cataloguées de la céramiste estrienne Wanda Rozynska Staniszewska (1929–2007). Il y a trouvé un texte intitulé *La cérémonie* et décrivant une série d'objets, de costumes, de gestes et de formes en tant que « symboles du renouveau et de la guérison d'amis ». Pour Leisure, cette cérémonie symbolise l'art et la vie, les fins et les débuts, les obstacles surmontés, ainsi que la reconnaissance et la célébration des choses qui nous maintiennent en place. L'insistance du document sur la métamorphose comme force constante de la vie et l'accent mis sur l'attention, le soutien et l'amitié durant les périodes de traumatisme et de guérison acquièrent une nouvelle importance en temps de pandémie.

À la galerie d'art Foreman de l'Université Bishop's, jusqu'au 9 octobre.



— PHOTO LA TRIBUNE, FRÉDÉRIC CÔTÉ



## CHANSON DE CIRCONSTANCE

### PAPINEAU

**Paul Piché**

*Légendes d'un peuple* —  
*Le collectif* (2014)



Pour le 150<sup>e</sup> anniversaire du décès de Louis-Joseph Papineau, le 23 septembre, pas besoin de chercher très loin un coup de chapeau musical : le personnage historique fait partie de ceux à qui Alexandre Belliard a dédié ses *Légendes d'un peuple*, dans lesquelles l'auteur-compositeur rend hommage, en chansons, aux figures importantes de l'histoire du Québec, dont certaines méconnues et débusquées par les émissions des *Remarquables oubliés* du regretté Serge Bouchard. Après avoir interprété sa chanson *Papineau* lui-même, Belliard l'a confiée, dans l'album collectif, à Paul Piché, qui se retrouve dans la peau du chef des Patriotes exilé, relatant les sources de son combat, se languissant de sa patrie et rappelant à sa mémoire les noms des douze insurgés pendus en 1839 après que la rébellion fut matée par les Anglais. **STEVE BERGERON**

STEVE BERGERON

steve.bergeron@latribune.qc.ca

**SHERBROOKE** — Ceux et celles qui lisent l'écrivain André Jacques connaissent sa minutie lorsqu'il décrit l'univers dans lequel évolue son personnage d'Alexandre Jobin. Si, par exemple, son héros se retrouve dans un café montréalais, l'auteur, aidé par son éditeur, vérifiera scrupuleusement que le commerce était effectivement ouvert à l'époque où l'action se déroule. Même chose pour les villes étrangères visitées par Jobin : André Jacques effectue toujours préalablement un séjour sur les lieux, telle Barcelone dans *Ces femmes aux yeux cernés* (2018).

Mais pour la première fois, il n'a pu le faire. *Les gouffres du Karst*, septième bouquin des aventures d'Alexandre Jobin, se pose en partie en Croatie et en Italie, plus précisément dans la ville de Trieste. L'auteur sherbrookoïse devait s'y rendre en septembre 2020, mais le voyage a évidemment été annulé, le forçant à se rabattre sur des guides touristiques et sur l'internet, notamment des outils en ligne comme Google-Map et StreetView, pour décrire correctement la cité portuaire sur l'Adriatique, de même que l'île croate de Krk, où Jobin retrouvera un de ses pires ennemis.

« Ça m'a quand même manqué un peu de ne pas me rendre sur place pour capter l'atmosphère, la lumière, les odeurs, voir les gens du pays. J'ai quand même réussi à pallier le manque, mais ça reste dans mes projets de voyage, même si le livre est terminé », souligne l'écrivain de suspenses policiers, lauréat deux fois du Prix Saint-Pacôme, qui fera paraître son nouvel ouvrage le 22 septembre.

Pourquoi Trieste? « À l'époque où j'habitais Beaulac-Garthby, il y avait à Disraeli une pizzeria portant le nom de Trieste, tenue par des Italiens originaires de là. Tout le restaurant était décoré de photos de cette région. Ça me fascinait et je me suis juré d'y aller un jour. Plus tard, j'ai découvert les romans de Veit Heinichen, un Allemand qui vit à Trieste et qui y campe ses histoires. »

#### RELIEFS KARSTIQUES

Cette région du monde est aussi réputée pour ses reliefs karstiques : des formations géologiques issues de la dissolution de certaines roches sédimentaires, ce qui donne à la fois des monolithes et des gouffres remplis d'eau, rappelant les cenotes du Mexique. Ce haut plateau calcaire, à cheval sur l'Italie, la Slovénie et la Croatie, a été baptisé Karst. Ajoutez que le secteur se trouve à la rencontre des cultures latines, slaves et germaniques, et que Trieste, construite sur plusieurs couches de civilisations, a



PHOTO LA TRIBUNE, MAXIME PICARD

ANDRÉ JACQUES

# LES GOUFFRES INTÉRIEURS

longtemps été le principal port de l'empire austro-hongrois. Vous voilà donc dans un contexte idéal pour situer une histoire de trafic d'armes.

« Et on se souvient que, par le passé, Alexandre Jobin, avant de devenir antiquaire, a fait partie des services secrets canadiens, qu'il a été déployé dans les Balkans durant la guerre

personnage présent depuis le début des aventures de Jobin, mais plutôt effacé dans les récents tomes.

André Jacques décrit *Les gouffres du Karst* comme le plus « psychologique » de tous ses Alexandre Jobin. Jamais il n'était allé aussi loin dans la psyché de cet ex-major qui, a-t-on découvert dans *La bataille de Pavie*, souffre du syndrome de stress post-traumatique. On en apprend davantage également sur les réelles circonstances du décès de son épouse. Et c'est l'assassinat d'un ancien ami des Balkans qui motive Jobin à éclaircir ce nouveau mystère.

« Les gouffres du Karst, c'est donc un peu le gouffre intérieur d'Alexandre, notamment celui de son passé. Le personnage a gagné beaucoup de profondeur dans les derniers romans, alors qu'il pouvait sembler un peu superficiel au début. Cette fois, on découvre les causes réelles de ses faiblesses et de ses angoisses, notamment par ses cauchemars. Je vais au fond de ses failles. »

#### DES TOILES QUI RÉSONNENT

L'écrivain n'a pas essayé de trop expliquer le conflit des Balkans, déjà

très complexe, même s'il constitue la trame de fond du roman. « Cela aurait représenté des tonnes et des tonnes d'informations. Et n'oublions pas qu'Alexandre est un peu en dehors de l'armée : il a été déployé pour enquêter sur d'éventuels crimes de guerre, il ne faisait pas partie des Casques bleus. »

*Les gouffres du Karst* est aussi un des rares romans d'André Jacques où les œuvres d'art ne se trouvent pas au cœur de l'intrigue. Mais l'auteur n'a pu s'empêcher de leur faire une petite place. Cette fois-ci, ce sont les toiles de Vladimir Velickovic, peintre d'origine serbe décédé en 2019.

« Généralement, les œuvres d'art sont soit au cœur de l'histoire, soit des éléments déclencheurs, précise-t-il. Mais ici, elles sont une sorte de résonateur, car quand j'ai découvert les créations de ce peintre-là, j'y ai vu les cauchemars d'Alexandre », explique-t-il.

#### ENTRE OCTAVE ET ÉMILE

S'il a déjà commencé à réfléchir à la prochaine aventure d'Alexandre Jobin, André Jacques caresse un autre projet de livre, inspiré en partie de la vie du poète Octave Crémazie. Celui-ci, à cause d'une faillite

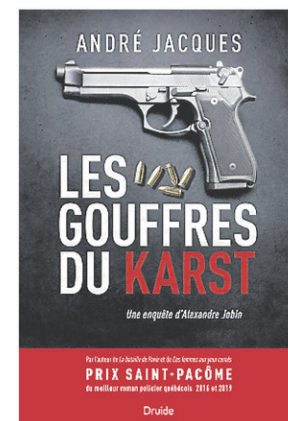
frauduleuse, s'est exilé à Paris en 1870.

« Ce serait un polar historique, mais aussi inspiré par un vieux rêve, car les années de 1850 à 1880 en France me fascinent depuis longtemps, ne serait-ce que la transformation de Paris et les débuts de la photographie », confie l'écrivain qui, on s'en doute, a développé une attirance pour cette époque après avoir lu les 20 romans des *Rougon-Macquart* d'Émile Zola.

« J'en relis un chaque année. Zola est vraiment un de mes auteurs favoris. Je l'ai même enseigné à l'époque où j'étais professeur au Cégep de Thetford Mines. En fait, j'ai eu le bonheur d'enseigner *Germinal* à une classe du programme de techniques minières. Mes étudiants ont tellement aimé ça qu'ils l'ont fait lire aux professeurs de leur programme. »

**ANDRÉ JACQUES**  
*Les gouffres du Karst*

POLICIER  
Druide  
432 pages  
En librairie le 22 septembre



Même s'il écrit les aventures d'Alexandre Jobin depuis 2000, André Jacques n'avait pas encore réussi à percer en France. C'est maintenant chose réglée à partir de cette semaine : *De pierres et de sang*, son quatrième livre, vient de paraître aux éditions marseillaises Le mot et le reste. Un sort similaire attend *La bataille de Pavie* et *Ces femmes aux yeux cernés*, respectivement en 2022 et 2023.

STEVE BERGERON

des années 1990, notamment en Croatie, et que son amoureuse Chrysanthy y a ses origines », souligne André Jacques, qui souhaitait redonner une place à ce

**ARTS.****GÉMEAUX**

# UN GALA LUMINEUX ET REMPLI D'ESPOIR

**RICHARD  
THERRIEN**

CHRONIQUE  
rtherrien@lesoleil.com



L'année dernière, les Gémeaux avaient servi d'exemple. Quelques mois plus tôt, il aurait été impensable de tenir un gala autrement que par Zoom, mais la fête de la télévision a prouvé le contraire, malgré un public clairsemé en studio.

Véronique Cloutier, qui en est à son huitième gala, remet ça pour les 36<sup>es</sup> Prix Gémeaux, dimanche à 20 h sur Ici Télé. Un gala qu'on annonce «lumineux et rempli d'espoir». «On n'est pas dans un ton de blagues acides, méchantes ou crues», précise le producteur au contenu, Samuel Beauchemin.

Ce qui a marqué l'imaginaire l'an dernier : la présentation des nommés de manière virtuelle, ce qui donnait un résultat spectaculaire à l'écran. «On pousse la technologie de la réalité augmentée encore un peu plus loin cette année, toujours avec les cinq nommés sur scène et l'extrait qui sort du plancher», confirme Samuel Beauchemin.

Il annonce d'ailleurs que la réalité augmentée a aussi été mise à profit pour le numéro d'ouverture, qu'il qualifie de «magnifique et grandiose» et qui devrait surprendre

tout le monde.

L'équipe de production a cru un moment pouvoir présenter le gala dans des conditions plus normales, mais ce ne sera pas le cas. Oui, il y aura un peu plus de public au Studio 42 de Radio-Canada, mais la règle des deux mètres tient toujours.

Parce qu'on l'a fait beaucoup dans les galas la saison dernière, on ne passera pas deux heures à nous rappeler la pandémie, pour plutôt souligner d'autres aspects de l'industrie de la télévision.

«On fait un coup de chapeau aux artisans de la télé. On a fait des tournages en mode surprise à des gens qui travaillent sur des plateaux. Aussi, il y aura un bel hommage à la diversité sexuelle, très présente à l'écran durant la dernière année.»

Avec Véro dans le portrait, c'est sûr qu'il y aura de l'humour. Les Doubleurs, composés de Virginie Fortin, LeLouis Courchesne et Arnaud Soly, offriront un numéro spécial, alors que Pierre-Yves Roy-Desmarais se moquera des téléralités, un sujet toujours inspirant pour un humoriste.

Pour remettre les trophées,

défileront entre autres sur scène Pierre-Yves Lord, Mélissa Bédard, Charlotte Aubin, France Castel, Sébastien Benoit, Michèle Deslauriers, Jean-François Pichette, Christine Morency, Jemmy Echaquan Dubé et huit olympiennes qui se sont illustrées à Tokyo.

C'est la série *Faits divers* qui récolte le plus grand nombre de nominations avec 18, suivie de *Bête noire* (15), *District 31* (14), *Les pays d'en haut* et *Mentends-tu?* (12).

Pour ma part, j'ai été bouleversé par *Bête noire* et la formidable interprétation d'Isabelle Blais en mère du jeune tueur, à *Séries+*. Sophie Deraspe mérite certainement un Gémeaux pour sa réalisation.

En comédie, la dernière saison de *Mentends-tu?*, sûrement la plus achevée, doit être récompensée. Florence Longpré et Ève Landry s'affrontent dans la catégorie d'interprétation. Un choix cruel pour le jury.



L'animatrice Veronique Cloutier en est à son huitième gala des Prix Gémeaux et on s'attend à beaucoup d'humour, notamment avec un numéro offert par les Doubleurs.

— PHOTO ICI TÉLÉ



Isabelle Blais dans *Bête noire*. — PHOTO LOU SCAMBLE



« On fait un coup de chapeau aux artisans de la télé. On a fait des tournages en mode surprise à des gens qui travaillent sur des plateaux. Aussi, il y aura un bel hommage à la diversité sexuelle. »

— Samuel Beauchemin, producteur au contenu

*direct de l'univers* – Spéciale du jour de l'An), Pierre-Yves Lord (*La fin des faibles*), Louis-José Houde (*Le 42<sup>e</sup> Gala de l'ADISQ*) et Édith Cochrane et André Robitaille (*Les enfants de la télé*). Rien pour les animateurs de TVA, même si *En studio* et *Star Académie* – le variété sont en nomination pour le Géméaux de la meilleure série de variétés ou des arts de la scène, contre 1<sup>res</sup> fois, *En direct de l'univers* et *Le prochain stand-up*.

En ce qui concerne les talk-shows, je crois que Patrick Huard mérite de monter sur scène pour son remarquable travail à *La tour*. En pleine pandémie, ce nouveau rendez-vous de début de soirée est parvenu à renouveler le genre. Une demi-heure qui passe vite. L'animateur affronte dans sa



Le Gala d'ouverture des 36<sup>es</sup> prix Géméaux sera animé par Chantal Lamarre, le samedi 18 septembre à 20 h à ArTV. — PHOTO ICI TÉLÉ, CHARLES MERCIER



La série *Faits divers*, ici dans une scène avec le comédien d'origine sherbrookoise Hugo Dubé (au centre), a obtenu le plus de nominationx aux Géméaux, soit 18. — PHOTO ICI TÉLÉ, S. GAUVIN

catégorie André Robitaille (*Dominique Michel: J'avance*), Véronique Cloutier (*L'ombre et la lumière* et *Rétrovisseur*) et Guy A. Lepage (*Tout le monde en parle*).

## LES CHOIX ET PRÉDICTIONS DE RICHARD THERRIEN

CHOIX ★ PRÉDICTION ●

### SÉRIE DRAMATIQUE

*Bête noire* ★ ●

*Faits divers*

*Les pays d'en haut*

*Patrick Senécal présente*

*Portrait-robot*

### SÉRIE DRAMATIQUE ANNUELLE

*Alertes*

*District 31* ★ ●

*L'Échappée*

*Toute la vie*

*Une autre histoire*

### COMÉDIE

*Discussions avec mes parents*

*La Maison-Bleue*

*Le Phoenix*

*Les beaux malaises 2.0*

*M'entends-tu?* ★ ●

### RÔLE MASCULIN—COMÉDIE

Antoine Vézina – *Contre-offre* ★

Guy Jodoin – *Escouade 99*

Martin Matte – *Les beaux malaises 2.0*

Christian Bégin – *Les mecs* ●

Alexis Martin – *Les mecs*

### RÔLE FÉMININ—COMÉDIE

Léane Labrèche-Dor – *Escouade 99*

Christine Beaulieu – *L'oeil du cyclone*

Julie Le Breton – *Les beaux malaises 2.0*

Eve Landry – *M'entends-tu?*

Florence Longpré – *M'entends-tu?* ★ ●

### RÔLE MASCULIN—SÉRIE DRAMATIQUE

Stéphane Gagnon – *Bête noire*

Éric Bruneau – *Faits divers*

Simon Lacroix – *Faits divers* ●

Vincent Leclerc – *Les pays d'en haut* ★

Théodore Pellerin

– *Patrick Senécal présente*

### RÔLE FÉMININ—SÉRIE DRAMATIQUE

Isabelle Blais – *Bête noire* ★ ●

Sophie Cadieux – *Bête noire*

Dominique Leduc – *Faits divers*

Mylène Mackay

– *Patrick Senécal présente*

Rachel Graton – *Portrait-robot*

### RÔLE MASCULIN—SÉRIE DRAMATIQUE ANNUELLE

Charles-Alexandre Dubé – *Alertes*

Frédéric Pierre – *Alertes*

Michel Charette – *District 31* ★ ●

Vincent-Guillaume Otis – *District 31*

Roy Dupuis – *Toute la vie*

### RÔLE FÉMININ—SÉRIE DRAMATIQUE ANNUELLE

Maude Guérin – *5<sup>e</sup> rang* ★ ●

Sophie Prigent – *Alertes*

Geneviève Brouillette – *District 31*

Catherine St-Laurent – *District 31*

Élizabeth Tremblay-Gagnon

– *Toute la vie*

Marina Orsini – *Une autre histoire*

*Entre deux draps* est en bonne position pour remporter le Géméaux de la meilleure série humoristique, mais *Infoman* pourrait brouiller les cartes. Étrange d'ailleurs de placer ces deux émissions dans la même catégorie. Jean-René Dufort est certainement en pole position pour le trophée de la meilleure animation en humour.

Du côté des variétés, ça se jouera entre Véronique Cloutier (*1<sup>res</sup> fois*), France Beaudoin (*En*

À noter que ce qu'on appelait *L'avant-première* et qui avait lieu le dimanche après-midi, a été déplacé au samedi soir, veille du grand gala. Chantal Lamarre succède

à Arnaud Soly à l'animation de ce Gala d'ouverture des 36<sup>es</sup> Prix Géméaux, sur Ici ArTV à 20 h. Une soixantaine de trophées sont remis au cours de cette soirée.



PHOTO APPLE TV+



PHOTO NETFLIX



PHOTO NETFLIX, EIKE SCHROTER



PHOTO KARL JESSY



PHOTO CLUB ILLICO

Le retour de Dexter, le quotidien d'une clinique de santé sexuelle, l'époque du disco, une série de miracles et d'épouvante... ce n'est pas la variété qui manque cet automne sur les plateformes numériques. Parmi la quantité infinie de choix possibles, j'ai sélectionné dix titres qui devraient retenir votre attention.

RICHARD THERRIEN, LE SOLEIL

## PLATEFORMES NUMÉRIQUES

# L'AUTOMNE EN 10 SÉRIES

### 1 THE MORNING SHOW Apple TV+ En ligne

Deuxième saison très attendue de cette série sur les coulisses d'un *talk-show* matinal, sur fond de scandale d'inconduites sexuelles, étalé au grand jour en fin de première saison. Dans la suite, la chaîne de télévision tente de convaincre Alex Levy (Jennifer Aniston) de revenir à l'antenne. Julianna Margulies fait son entrée dans le rôle d'une superstar de l'information, qui jouera d'influence auprès de Bradley Jackson (Reese Witherspoon). En ligne depuis vendredi, en français et en anglais.

### 2 TURNING POINT : LE 11 SEPTEMBRE ET LA GUERRE CONTRE LE TERRORISME Netflix En ligne

La plupart des séries sur le 11 septembre se concentrent sur le jour fatidique et les suivants. Celle-ci, en cinq épisodes, va beaucoup plus en profondeur et remonte à l'invasion de l'Afghanistan par les Soviétiques en 1979 pour expliquer ces actes horribles. Sans complaisance, la série documentaire fait un sombre récit de la riposte américaine qui a suivi, autant en Irak qu'en Afghanistan. Un document exceptionnel, déjà en ligne, dans les deux langues.

### 3 MIDNIGHT MASS Netflix Début : 24 septembre

Après *The Haunting*, le scénariste et réalisateur Mike Flanagan revient avec cette nouvelle série d'épouvante intitulée en français *Sermons de minuit*, qui aborde le fanatisme par le biais de l'horreur. Une ferveur religieuse soudaine s'empare d'une communauté d'insulaires quand une série de phénomènes miraculeux se produisent. Ceux-ci coïncident avec le retour d'un jeune homme au passé obscur et l'arrivée d'un prêtre très charismatique.

### 4 SANS RENDEZ-VOUS ICI Tou.tv Extra Début : 30 septembre

L'histoire de cette comédie de Marie-Andrée Labbé se déroule dans une clinique de santé sexuelle. En plein questionnement sur sa propre vie, Sarah Dubois (Magalie Lépine-Blondeau) y effectue un retour après trois mois comme infirmière-sexologue. Des pratiques sexuelles inusitées à la diversité sexuelle et de genre, il n'y a aucun tabou pour le personnel, qu'une clientèle variée ne cesse de surprendre. Stéphane Rousseau, Rachid Badouri, Mylène Mackay, Isabelle Vincent sont aussi de la distribution.

### 5 LA FAILLE Club illico Début : 7 octobre

Dans cette deuxième saison, tournée à Québec en grande partie, la sergente-détective Céline Trudeau (Isabel Richer) doit enquêter sur le meurtre d'un ingénieur, trouvé cimenté dans une baignoire du Château Frontenac. On se demande si la compétition entre les entreprises soumissionnaires pour la construction du troisième lien entre Québec et Lévis pourrait être à l'origine du drame. Naïla Louisdort incarne une nouvelle partenaire dans l'enquête, alors qu'Alexandre Landry reprend son rôle d'Alex Théberge. Maripier Morin campe pour la dernière fois Sophie Taylor, puisque son personnage a été éliminé dans la troisième saison.



PHOTO VINCENT GONNEVILLE

## 6 I KNOW WHAT YOU DID LAST SUMMER

Amazon Prime Video  
Début : 15 octobre

Vous vous souvenez du film d'horreur de 1997, *Le pacte du silence*, gros succès au box-office avec Jennifer Love Hewitt et Freddie Prinze Jr.? La même histoire, elle-même inspirée du roman *Comme en un mauvais rêve*, fait maintenant l'objet d'une série. Responsables d'un grave accident qu'ils tiennent secret depuis un an, un groupe de jeunes sont poursuivis par un tueur, dont ils tentent de découvrir l'identité.

après avoir été plongée dans un long coma. Bien entendu, tout a changé autour d'elle, ses proches, la mode et l'omniprésence de la technologie. Retrouvant peu à peu la mémoire, elle tente de retracer le fil des événements, ce fameux soir où

elle aurait pu mourir. Coécrite par Guillaume Lambert et Florence Longpré, cette comédie dramatique de dix épisodes de 30 minutes met aussi en vedette Denis Bouchard et Jossée Deschênes dans le rôle des parents d'Audrey.

## 7 DEXTER: NEW BLOOD

Crave  
Début : 7 novembre

Huit ans après la fin de cette série culte, le psychopathe incarné par Michael C. Hall est de retour dans 10 nouveaux épisodes, au plus grand bonheur des amateurs. Ayant adopté un faux nom dans le nord de l'État de New York, il se croyait immunisé contre l'envie irrépressible de tuer, mais un événement le ramènera à ce vice meurtrier. Sa sœur Debra (Jennifer Carpenter) deviendra son nouveau passager noir, le manipulant à sa guise. Il faudra attendre au 5 décembre pour la version française.

## 8 AUDREY EST REVENUE

Club illico  
Début : 18 novembre

Audrey (Florence Longpré) reprend connaissance 16 ans

LA COMPAGNIE DE DANSE SURSAUT PRÉSENTE

# ÉCHOS

UNE ŒUVRE CHORÉGRAPHIQUE DE FRANCINE CHÂTEAUVERT

22 septembre 2021 à 19 h  
25 + 26 septembre 2021 à 14 h

Théâtre Centennial  
2600, rue Collège, Sherbrooke  
Billetterie • 819 822-1313  
cotescene.ca

photo: Michael Thibault / Interprètes: Julien Bernier / Répétitrice: Jennifer / Graphisme: Anne Hébert

SURSAUT COMPAGNIE DE DANSE / DANCE COMPANY

Conseil des arts du Canada / Canada Council for the Arts

CALQ

Ville de Sherbrooke

COTE

## 9 HAWKEYE

Disney+  
Début : 24 novembre

Les amateurs de l'univers Marvel réserveront cette date pour dévorer le premier épisode de cette série de six. Jeremy Renner reprend le rôle de Clint Barton / Hawkeye, fraîchement retraité après les événements du film *Avengers : phase finale*, sorti en 2019. Hailee Steinfeld y fait son entrée en tant que Kate Bishop, nouvelle superhéroïne, qui secondera Barton dans sa dernière mission, avant de prendre la relève.

## 10 DISCO VRAI

Début : 7 décembre

Cette série documentaire en cinq épisodes sur l'époque envoiante du disco au Québec s'annonce prometteuse. Patsy Gallant, Pierre Perpall, Mado Lamotte, Judi Richards, Danielle Ouimet, Martin Stevens, France Joli, Michèle Richard et Kim Richardson ont tous témoigné dans cette fresque musicale, qui figurera sur la nouvelle plateforme de Vidéotron, consacrée uniquement aux contenus documentaires et disponible dans l'application QUB.

OSS LAFOREST ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE SHERBROOKE

Centre Québecor

2021 | 2022

15% de réduction à l'achat de 3 concerts et plus\* de la SÉRIE MUSIQUE DE CHAMBRE CANIMEX

\*Achat des concerts lors de la même transaction

### SÉRIE MUSIQUE DE CHAMBRE CANIMEX

**Solos des bois**  
Jeudi 14 octobre – 19 h

**Le quintette de cuivres de l'OSS**  
Jeudi 25 novembre – 19 h

**Concert hommage à Canimex**  
Jeudi 24 février – 19 h  
Avec le Quatuor Claudel Canimex ainsi que les pianistes Tristan Longval-Gagné, Isabelle David et Jean-Michel Dubé.

**Contes et légendes autochtones**  
Jeudi 24 mars – 19 h  
Patrick Therrien, alias Nia Skweda Sibosimis, accompagné de ses musiciens et d'un ensemble à cordes de l'OSS.

Centre Québecor | 135, rue Don Bosco Nord  
Billetterie : 819 821-0227 | ossherbrooke.com

Stationnement gratuit | Entrée via l'école Le Salésien

BMO

Groupes CANIMEX

Hydro Québec

## DERNIERS ÉCHOS DE FRANCINE CHÂTEAUVERT

## L'envoûtement des saisons

SONIA BOLDUC

sonia.bolduc@latribune.qc.ca

**SHERBROOKE – Francine Châteauvert a toujours été envoûtée par l'inépuisable et magnifique cycle des saisons. Et alors qu'elle s'apprête à dévoiler *Échos*, sa dernière création chez Sursaut avant de passer le flambeau, c'est un nouveau printemps qui se pointe à l'horizon de l'artiste chorégraphe.**

« Comme tous les spectacles auparavant, *Échos* est venu de lui-même et s'est découvert petit à petit, mais il vient effectivement boucler la boucle sur les cycles de la nature et de la vie, les saisons et la vie qui passent, notre mort et la vie qui se poursuit après nous », raconte à l'autre bout du fil Francine Châteauvert, à travers les derniers préparatifs vers la première.

Cette thématique des cycles, de la nature, de cette vie qui passe, la chorégraphe de 64 ans l'avait déjà abordée dans *Le bal sans fin*, il y a près de 30 ans. Elle l'a beaucoup habitée depuis.

« J'y reviens au final de façon différente, avec plus d'expérience et de maturité, donc un regard différent, note-t-elle. Je pense maintenant que j'ai dit ce que j'avais à dire dans le cadre de la création, que j'ai exprimé ce que je voulais exprimer de cette façon. Je suis prête à poursuivre autrement. »

Autrement dans le rapport au temps, à la course folle, à la simplicité de la vie aussi. La créatrice cite Daniel Lavoie sur le court délai nécessaire au jeune artiste pour arriver à une création aboutie, à celui beaucoup plus long qu'exige le même procédé en vieillissant.

« La pandémie a accentué comme pour plusieurs ma réflexion sur la course folle et les priorités, mais ça fait peut-être huit ans déjà que mon rapport au temps s'est mis à changer, raconte encore Francine Châteauvert. Depuis, je nourris ce désir

de récupérer du temps, d'accomplir les choses à un autre rythme. »

« Le cycle des saisons est important dans ma vie. La nature, je trouve ça beau. On cherche souvent trop loin alors que les choses les plus simples sont les plus belles, comme les beautés des saisons, de la nature, de la vie. La vie est complexe, soit, mais elle est aussi souvent beaucoup plus simple qu'on le croit. »

## SANS PROJET... ET HEUREUSE

Chocolat chaud au bord du feu en pyjama, Francine Châteauvert fait un clin d'œil ultime à cette simplicité pas du tout simpliste dans les *Échos* qui résonneront au Centennial la semaine prochaine. Sur scène, les danseurs Stéphanie Brochard, Julien Derradj, Amandine Garrido Gonzalez, Flora Spang, Raphaëlle Renucci et Joachim Yensen-Martin répondront à la chorégraphie de Châteauvert et aux musiques de Karèya Audet, Tomás Jensen et Nicholas Williams.

La création du spectacle, qui devait être présenté en septembre 2020, s'est retrouvée (comme tout le reste) en suspens en début



Francine Châteauvert — PHOTO ARCHIVES LA TRIBUNE, MAXIME PICARD



Après avoir été retardé d'un an à cause de la pandémie, le spectacle *Échos* de la compagnie de danse estrienne Sursaut, toute dernière création de la directrice artistique Francine Châteauvert avant sa retraite, sera finalement présenté la semaine prochaine. — PHOTO LA TRIBUNE, FRÉDÉRIC CÔTÉ

de pandémie. La reprise du travail s'est effectuée dans des conditions de mesures sanitaires pas toujours simples pour les interactions entre danseurs. Encore aujourd'hui, une

certaine insécurité flotte dans l'air.

« On ne sait jamais comment les choses vont évoluer. Et on ne saura jamais non plus à quel point ces événements vont avoir influencé la version définitive du spectacle.

Tout ce qui arrive n'est pas en dehors de nous », remarque celle qui profitera de son prochain cycle de vie pour se recentrer encore davantage.

« Je n'ai pas de projet, si ce n'est de prendre le temps de vivre et de m'occuper des gens autour de moi. Je n'ai pas de projet, et je suis heureuse de ne pas en avoir... »

## LA FIN D'UN CYCLE, LE DÉBUT D'UN AUTRE

**SHERBROOKE —** À la fin du prochain printemps, Francine Châteauvert retrouvera dans une certaine forme de retraite son conjoint et complice professionnel des dernières décennies, Adam Dymburt, laissant la compagnie Sursaut à une relève mûrement choisie qui sera annoncée mercredi. Cette transition préparée tout en douceur depuis quelques années permettra à la

compagnie de danse de rester enracinée dans la région, mais aussi dans sa mission auprès d'un public plus jeune et familial.

« C'est une grande satisfaction pour moi de savoir que la mission va rester, et qu'il y aura encore plus de création avec l'arrivée d'une jeune équipe, confie Francine Châteauvert. Sursaut a fait travailler beaucoup d'artistes sur le territoire ici et ailleurs au fil du

temps, et a eu un important impact sur d'autres qui sont arrivés après. Le changement aura des impacts multiples, mais aussi un nouvel élan créateur nécessaire. »

C'est en lançant en juin 2022 la première version du Festival universel de danse géniale pour enfants (FUDGE) que Francine Châteauvert mettra fin à son cycle Sursaut. L'événement qui sera présenté à Sherbrooke réunira

des troupes canadiennes, mais aussi étrangères. La programmation est toujours en cours.

« C'est une idée qui germe depuis longtemps et une bien belle façon de clore mon parcours. Je partirai satisfaite de ce que j'ai accompli avec Sursaut, même si ça n'a pas toujours été facile. Ce sera une étape importante pour moi, mais aussi pour Sursaut. Une belle étape. » **SONIA BOLDUC**

## Vous voulez y aller?

*Échos*

22 septembre, 19 h

25 et 26 septembre, 14 h

Théâtre Centennial

Entrée : 15 \$ (forfait famille : 52 \$ pour quatre personnes)

Billets au sursaut.ca

## GRANDE VIRÉE ARTISTIQUE DE SHERBROOKE

## RETOUR DANS L'ANTRE DES ARTISTES

SONIA BOLDUC

sonia.bolduc@latribune.qc.ca

**SHERBROOKE — Il faut parfois savoir transformer les obstacles en occasions. C'est ce qu'a fait la nouvelle équipe de la Grande Virée artistique de Sherbrooke, qui a profité de la pause COVID obligatoire de 2020 pour repenser sa formule, son circuit et son calendrier. Auparavant proposée en juin, la Grande Virée atterrit en effet dans le confort de septembre, souhaitant ainsi ouvrir les portes des ateliers à un public élargi.**

« Les gens sont rentrés de vacances, de retour en ville pour l'école et le travail. C'est une offre additionnelle

qui arrive à eux pour les activités de week-end en famille ou entre amis », remarque la vice-présidente du conseil d'administration, Christine Morissette. Elle fait partie des artistes qui accueillent les visiteurs à l'Atelier Saint-Joseph de l'arrondissement Brompton, l'un des 23 lieux jalonnant le circuit de cette grande virée sherbrookoise d'est en ouest et du nord au sud.

Ce sont ainsi 34 artistes professionnels et les jeunes participants de la galerie L'Exposant X qui ouvrent ateliers et lieux choisis pendant l'événement qui se déroule jusqu'au 26 septembre.

Outre les élèves de l'école secondaire de Brompton à la Galerie L'Exposant X et le quintette de l'Atelier Saint-Joseph (formé de

Christine Morissette, Anne-Marie Auclair, Mireille Auray, Raymonde Gagné et Jonathan Baillargeon), les visiteurs peuvent retrouver des regroupements d'artistes à l'Atelier Dufferin (Deborah Davis et Julie Lajoie), au Couvent Sainte-Famille (Carole Rudzinski, Lucie Levasseur, Sylvie Girard, Sylvie Rochette) et au Parvis (Renée-Marthe Royer, Réjane Tardif).

Les autres artistes de la Grande Virée seront dans leur atelier ou en extérieur, soit pour la durée complète de l'événement ou pour les week-ends seulement.

« On est très contentes de la réponse et de la diversité des artistes, lance Christine Morissette. On a commencé le recrutement dès que l'allègement des

mesures nous a permis d'espérer tenir l'événement. La réponse a été très positive. »

## DE JUIN À SEPTEMBRE

Après l'annulation de l'édition 2020, le nouveau conseil d'administration a aussi décidé de recadrer l'événement en septembre plutôt qu'à la fin juin comme c'était le cas depuis deux décennies.

« On arrivait souvent dans les

congés de la Saint-Jean et de la fête du Canada, quand les gens partent en vacances hors de Sherbrooke. On voulait se donner des dates d'événement plus facilitantes pour tous les publics », explique encore l'artiste peintre.

Outre les artistes de la palette comme Morissette, la Grande Virée permet aussi de découvrir des céramistes et potiers, des sculpteurs, des graveurs, entre autres. « C'est intéressant de les découvrir et de discuter avec eux, que ce soit dans des lieux communs ou dans leur atelier, là où on peut bien sentir leur univers », souligne Christine Morissette.

L'entrée est gratuite sur tous les lieux de découverte. La disponibilité de certains artistes peut cependant varier, il vaut donc mieux visiter le site gvasherbrooke.com pour les horaires et la carte du circuit.



Comme c'est le cas aux quatre coins de la ville, les artistes Anne-Marie Auclair, Mireille Auray, Christine Morissette et Raymonde Gagné, sont fin prêtes à recevoir les visiteurs à l'Atelier St-Joseph de Brompton jusqu'au 26 septembre dans le cadre de la Grande Virée artistique de Sherbrooke. — PHOTO LA TRIBUNE, MAXIME PICARD

## ARTS EN BREF

## FÊTES PERSANES À LA MAISON DU CINÉMA

Les Concerts de la Chapelle de Saint-Camille diffuseront le concert *Fêtes persanes* le dimanche 19 septembre à 13 h à la Maison du Cinéma. Enregistré à Avignon, ce concert réunit les clavicinistes Loris Barrucand et Clément Geoffroy dans une prestation entièrement consacrée aux « tragédies persanes » de Jean-Philippe Rameau, transcrites

pour leur instrument. Sur place, Mylène Bélanger, installée sur son clavecin, présentera le programme et animera une discussion, à la fin de la projection, entre l'assistance et les musiciens en présence virtuelle. Billets en vente sur le site de la Maison du Cinéma.

## L'HEURE DU CONTE AVEC DAVID GOUDREULT

L'auteur David Goudreault fera

une lecture en ligne de son premier livre jeunesse, *La réparation de mes parents*, le samedi 18 septembre à 10 h 30. Il suffit de se rendre sur le site de Bibliothèques et Archives nationales du Québec (BANQ) pour trouver le lien à cliquer afin d'assister à la diffusion, par l'entremise de l'application Teams. L'activité est gratuite et s'adresse aux 13 ans et moins.

STEVE BERGERON



**LE VIEUX CLOCHER**  
Magog

**Nos spectacles débutent maintenant à 20h00**  
ouverture des portes à 18 h 45

**RÉSERVEZ TÔT! LES PLACES sont LIMITÉES...**

 <b>Richardson ZÉPHIR</b> VENDREDI 24 SEPTEMBRE	 <b>KAÏN</b> <i>Je viens d'ici</i> VENDREDI 1 OCTOBRE
 <b>JEAN-FRANÇOIS MERCIER</b> VEND. 15 OCTOBRE	 <b>ÉLISABETH BOSSÉ</b> VEN. 22 ET SAM. 23 OCTOBRE
 <b>EVELYNE BROCHU</b> VEN 29 OCTOBRE	 <b>BOUCAR DIOUF</b> 4-5-6 ET 7 NOVEMBRE

Magog laTribune 102.7 rouge  
 ENERGIE 106.1 BELLE GUEULE CALQ

vieuxclocher.com  
 819.847.0470



La Biblairie GGC est l'un des nombreux sites où se déploiera le 43<sup>e</sup> Salon du livre de l'Estrie, du 14 au 17 octobre. La directrice générale de l'événement, Mylène Rioux, a orchestré avec son équipe une série de rendez-vous éclatés auxquels participeront différents auteurs et autrices, dont Julie Myre-Bisaillon, qui a notamment signé le roman *Des bières et des femmes*. — PHOTO LA TRIBUNE, FRÉDÉRIC CÔTÉ

# UN SALON DU LIVRE QUI INVESTIT LA VILLE

**KARINE TREMBLAY**  
karine.tremblay@latribune.qc.ca

**SHERBROOKE** — Dans un peu moins d'un mois, ce sera le 43<sup>e</sup> Salon du livre de l'Estrie. Le tout premier piloté par la nouvelle directrice Mylène Rioux, arrivée en poste au courant de l'été.

Après une édition essentiellement virtuelle l'an dernier, l'événement littéraire propose cette année différents rendez-vous « en personne », sur divers plateaux, du 14 au 17 octobre.

« En raison de la pandémie, on ne pouvait pas revenir à la formule habituelle, au Centre de foires, mais on pouvait penser l'événement autrement », expose Mme Rioux.

L'idée de privilégier des rencontres en présence était déjà dans les cartons. Un congrès avec les représentants d'autres salons du livre a confirmé cet élan.

« Les commentaires des éditeurs et des auteurs quant à l'expérience vécue en mode virtuel, pendant la pandémie, nous montraient que notre filon était bon. Avec l'équipe, on aimait mieux en faire moins en présence, mais en donner davantage aux participants en créant des moments spéciaux. C'est plus complexe, parce qu'on doit composer avec les normes sanitaires,

mais on a choisi de faire l'effort de vivre avec le contexte. »

Et d'être créatifs au cube, dans la foulée.

La Biblairie GGC, la librairie Appalaches, la Maison du cinéma, la bibliothèque du Collège Mont-Notre-Dame ainsi que les restaurants O Chevreuil et Pizzicato sont quelques-uns des sites où se dérouleront les activités pendant les quatre jours du festival, qui se terminera le dimanche par un original circuit littéraire au centre-ville.

Destiné à toute la famille, et composé de plusieurs stations différentes, celui-ci permettra aux visiteurs de rencontrer des auteurs et d'assister à des ateliers éclair. L'expo *Téléphonexquis* et les Boîtes à poésie y seront aussi mises en exergue et des cubiques théâtraux animés présenteront l'univers des quatre auteurs estriens Véronique Drouin, Patrick Nicol, Jean-François Létourneau et Véronique Grenier. Une chasse aux mots destinée aux enfants est également au programme.

« Quand je suis arrivée, lors du premier c.a. auquel j'ai participé, les gens se sont mis à blaguer et à nommer des activités qu'on pourrait faire pour repenser l'événement. On a déliré pendant deux heures, mais j'ai tout noté. Au final, la programmation a été bâtie en faisant du pouce sur ce qui a été dit ce soir-là. »

## TRENTE PLUMES À L'HONNEUR

Francine Ruel, Robert Lalonde, Mylène Gilbert-Dumas, Nicholas Giguère, Julie Myre-Bisaillon, Hervé Gagnon, Frédérique Dufort, Sarah Bertrand-Savard, André Jacques, Geneviève Cloutier, Patrick Sénécal, Benoit Pinette (Tire le coyote), Gabrielle Boulianne Tremblay, Daphné B, André Marois, Emné Nasereddine et Simon Lafrance comptent parmi les 30 hommes et femmes de lettres qui participeront à ce Salon hors les murs.

Entretiens, conférences, tête-à-tête, animations jeunesse, tables rondes et séances de dédicaces figurent au menu de la programmation.

Ainsi, à la Biblairie GGC, on accueillera différents auteurs tout au long du week-end. Vendredi après-midi, une table ronde animée par Émilie Perreault réunira Benoit Pinette et Robert Lalonde, qui entretiennent tous deux une correspondance littéraire.

À 16 h 30, vendredi toujours, ce sera le lancement du Grand Prix du livre de la Ville de Sherbrooke ainsi que la remise des prix remis par l'Association des auteures et auteurs de l'Estrie.

Samedi matin, entrevues et animations s'adresseront à la jeunesse avec, entre autres, Tristan Demers et Valérie Fontaine. En après-midi,

sous le chapiteau extérieur, l'écrivaine Marie-Hélène Poitras s'entretiendra avec la comédienne Pascale Montpetit (qui fait la narration de son roman *La désiderata*, en version audio).

Le samedi matin, un café poétique sera animé par Véronique Grenier à la Maison du cinéma. En après-midi, ce sera une table ronde sur le roman historique qui s'y déploiera, avec René Cochaux à l'animation. Ceux qui veulent assister aux deux événements sans quitter le centre pourront participer au dîner-causerie avec Francine Ruel, au Pizzicato.

La librairie Appalaches sera également le théâtre de différentes entrevues d'auteurs. Elle accueillera aussi Biz, le dimanche matin, pour le lancement de son nouveau livre.

## ACTIVITÉS ÉCLATÉES

Au chapitre des activités littéraires payantes qui sortent de l'ordinaire, une soirée de lancement est prévue au Tapageur le mercredi 13 octobre, où tapas et poésie feront bon ménage. Jeudi soir, c'est un 5 à 7 Bulles, huitres et *chick lit* qui se déroulera à la taverne O Chevreuil, tandis que plus tard en soirée, la Petite Boîte noire accueillera un cabaret *Littérature et autres niaiseries* ancré au Salon du livre.

Vendredi soir, les littéraires ont rendez-vous à la Brasserie 11 comités pour une soirée autour du livre

*Des bières et des femmes*, de Julie Myre-Bisaillon. « On finalise le concept, mais il y aura entre autres des entrevues avec les personnages du livre », note Mylène Rioux.

Celles et ceux qui s'ennuient de l'éclaté *Show Tardif* que pilotait Dominic Tardif peuvent tout de suite encercler la date du samedi soir à leur calendrier. Le journaliste et animateur (cet automne aux commandes de *Viens souper*, sur AMI-télé) tiendra la barre d'un *Deviens-tu c'que t'as voulu*, en direct du Salon du livre de Sherbrooke, à la Petite salle du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke. Tire le coyote, Émilie Perreault, Jérémie McEwen et Gabrielle Boulianne-Tremblay s'assoieront dans le fauteuil des invités.

Les billets pour tous les événements seront mis en vente le premier octobre.

« On était plus limités dans ce qu'on pouvait proposer dans cette formule éclatée, mais on a cherché à rejoindre tous les publics, on a voulu en offrir pour tous les goûts en touchant à différents genres littéraires, note Mme Rioux. C'était l'un de mes moteurs en arrivant au Salon : j'avais le souci d'aller chercher tous les types de lecteurs et, surtout, de réconcilier l'aspect mercantile et celui plus artistique de l'événement en ralliant aussi les plus littéraires. Je pense que le Salon était déjà dans cette mouvance et qu'avec la programmation qu'on présente, on raffermira encore cette position. »

C'est sous le thème « Reflets » que se déroulera le Salon du livre, pour illustrer le fait que les livres sont souvent comme des miroirs ou des vitrines « qui nous donnent à voir des réalités différentes de la nôtre, des univers parallèles, des possibilités insoupçonnées ».

## SUUNS

## Tous témoins

LAURIE WIELAND

Le Soleil

QUÉBEC — *The Witness*, tout dernier album de Suuns, est très différent du précédent *Felt* (2018). Beaucoup plus lyrique, doux et organique, moins dense et surtout moins sombre, il conserve la signature mystérieuse et électrique du quatuor devenu trio. Le groupe montréalais composé de Ben Shemie, Joe Yarmush et Liam O'Neill entame une tournée automnale la semaine prochaine.

« Il y a beaucoup de choses qui font de cet album une œuvre si différente des précédentes », soutient Ben Shemie, chanteur et guitariste. « Cette fois, on a misé beaucoup plus sur les paroles et la mélodie, on a tenté un langage musical un peu plus ambitieux et plus complexe. La voix n'est plus qu'un simple instrument, c'est un élément clé. »

Autoproduct au cours de l'année 2020, *The Witness* est, pour



Joe Yarmush, Ben Shemie et Liam O'Neill de la formation Suuns. — PHOTO WILL LEW

le groupe, le reflet d'un temps de réflexion, d'un moment transitionnel et de changements occasionnés par les mois de pandémie.

« C'est inspirant de prendre le temps de s'arrêter, de ralentir, de se questionner, pour ensuite s'exprimer autrement. C'est un peu ça, le

noyau de l'album : s'exprimer autrement, simplement », explique Ben Shemie.

Le groupe dit avoir donné une touche plus jazzy à son électro-rock expérimental sur cette cinquième offrande, cherchant à garder une atmosphère semblable du début à

la fin, faisant en sorte que l'album sonne « comme un tout, comme une seule chanson ».

L'intrigant titre du disque reflète le désir de communiquer leurs similarités, explique Ben Shemie, qui affirme que nous sommes tous témoins des mêmes choses.

« Il y a quelque chose d'universel dans l'idée que nous sommes des témoins [*witnesses* en anglais]. On voit et on vit les mêmes choses, comme au cours de la dernière année. »

Rappelons qu'après 15 ans à travailler ensemble, Suuns a encaissé en 2018 le départ de son claviériste Max Henry, qui ne souhaitait plus faire de la musique professionnellement. « Ça a été un gros changement qui a mené à beaucoup de réflexion, mais on a réussi à retrouver notre esprit créatif », affirme Ben Shemie.

#### « ON A TENU ÇA POUR ACQUIS »

*The Witness* a vu le jour dans un contexte pandémique peu facile pour le monde artistique, d'autant plus que Ben Shemie se trouve à Paris et les autres membres du groupe, à Montréal. À l'aube d'une nouvelle tournée qui s'étendra du Canada à l'Europe, les musiciens se sentent choyés.

« On aime être sur scène et apprécier la musique *live*. Il y a quelque

chose de magique et ça nous a vraiment manqué, tout comme ça a manqué au public. On réalise à quel point on a tenu ça pour acquis. Pour nous, les tournées, c'était normal, mais on se trouve chanceux de ravoir ça aujourd'hui, on est un *band* de scène, et on sait qu'on est privilégiés de donner des concerts », indique Ben Shemie.

Suuns a tout récemment lancé le vidéoclip (réalisé par Antoine Dasserville) de la chanson *The Trilogy*, dernière de l'album. « Cette chanson représente la patience qu'on s'est permis d'avoir sur *The Witness*, notre volonté de laisser les choses suivre leur cours sans trop pousser », explique Liam O'Neill.

#### SUUNS *The Witness*

ÉLECTRO-ROCK ANGLO  
Secret City Records



**Laissez-nous vous éblouir**

L'humour est bien vivant.  
Renouez avec le spectacle d'ici et ses artisans.

[LaissezVousEblouir.ca](http://LaissezVousEblouir.ca)

Une initiative du Groupe de travail sur la fréquentation des arts de la scène (GTFAS)

En partenariat avec :

Québec

VALÉRIE MARCOUX

Le Soleil

QUÉBEC — Jorane n'a pas peur de présenter *Hemenetset* comme le projet le plus ambitieux de sa carrière. Plus qu'un album de musique, c'est la trame sonore d'un univers qu'elle dévoile et qui prendra sa forme finale en spectacle.

La musique de cet opus nous transporte très loin pour finalement nous ramener à nous-mêmes. Des *Nébuleuses I et II* aux *Tectoniques*, le thème de *La beauté sauvage de la féminitude* — titre de la dernière pièce de l'album — apparaît au fil de cette *Errance* symphonique.

« J'ai envie de cette vastitude du cosmos, autant que de l'infinie petitesse de la particule. J'ai l'impression d'entrer dans un nouveau tome de ma création avec un projet comme ça. Je ne le vois vraiment pas comme le même genre de projet que j'ai pu faire dans le passé », affirme la compositrice et interprète.

Dans cette entreprise d'envergure travaillée depuis six ans, l'artiste a suivi son instinct. Le thème de la « féminitude » est d'ailleurs une invitation à renouer avec l'intelligence instinctive.

« Je pense que cet appel au retour des valeurs féminines en avant-plan mérite toute l'attention en ce moment et mérite qu'on voie cette beauté, cette grandeur de création qui est déjà à l'intérieur de nous. Pour moi, la « féminitude » est présente autant chez l'homme que chez la femme », explique la créatrice.

Jorane a mis des « tempêtes de sable » dans *Hemenetset*, de « grosses vagues », « une forêt luxuriante avec des fleurs », « des chutes » : « Il y a la sécheresse et il y a l'abondance en même temps, il y a l'apesanteur et la lourdeur : les contrastes sont très présents dans cet album », souligne-t-elle.

« La nature fait partie d'un des trois liens sacrés que j'ai envie de représenter dans cette œuvre, mais aussi dans ma vie, ces trois liens étant le lien à l'autre, le lien à soi et le lien à la nature. » Une trinité bien verbalisée par Abdennour Bidar dans son livre *Les tisserands*, précise Jorane.

#### MATRICE MUSICALE

Bien que la matrice de cet univers soit musicale, le projet s'exprime à travers plusieurs formes d'art. « C'est de la musique que part cette énergie qui va ensuite se décliner dans



## JORANE

# SUIVRE SON INSTINCT



l'éclairage (Atomic3), dans le mouvement (Deborah Brown), dans les costumes (Julie Charland), etc. » énumère celle qui s'est entourée de plusieurs collaborateurs.

Notamment François Blouin, avec qui elle s'associe pour la

mise en scène. « C'est quelqu'un qui est à l'affût de tout ce qu'on pourrait vouloir créer avec les nouvelles technologies », affirme-t-elle. Il travaille d'ailleurs sur un clip en réalité augmentée pour la pièce *Nouvelle novembre* et c'est à lui qu'on doit l'herbier [lestectoniques.ca] des *Tectoniques*, un morceau de 10 minutes présenté sur une page Web où les visiteurs activent librement chaque élément qui la compose par l'entremise de dessins de fleurs.

« Si la musique ne joue pas, cette fleur ne danse pas. Elle va réagir à la musique qui est commandée par la partie musicale qu'elle représente. Avec des pièces de dix minutes, on ne pouvait pas faire des clips classiques, car ça devient un court métrage rendu là », explique Jorane.

La technologie fait maintenant partie prenante des créations de la compositrice qui joue de la harpe, du violoncelle et de sa voix dans cet album. Comme dans des productions antérieures, les mots s'effacent pour laisser la place aux sons qui ne cherchent pas l'esthétisme à

tout prix, mais plutôt le pouvoir de l'évocation.

« Parfois, on a des sons plus gutturaux, des sons qui sont dans la racine, dans la terre. D'autres fois, on a des sons plutôt dans la dentelle, dans la lumière. L'objectif est d'avoir accès à ces contrastes afin d'évoquer le maximum d'émotions », explique-t-elle.

#### LA PIÈCE MÈRE

C'est par ce processus qu'est né *Hemenetset*. « Ce son *hemenetset* arrivait au même endroit de façon très concrète et revenait pareil tout le temps. C'est vraiment devenu un moment très important parce qu'il se trouve être dans la dernière pièce, qui est un peu la pièce qui regroupe toutes les autres, la pièce mère, la conclusion. Pour moi, *hemenetset* est devenu un mot, c'est devenu ce projet au complet. C'est un mot qui s'incante à l'impératif, qui est un appel à l'ultime expression de soi. »

Jorane est très reconnaissante des personnes qui ont partagé sa curiosité artistique et développé

Dans la création d'*Hemenetset*, un projet d'envergure mené depuis six ans, Jorane dit avoir suivi son instinct. — PHOTOS DAMIAN SIQUEIROS/ÉLÉMENTS GRAPHIQUES JEFF CLERMONT

l'univers qu'elle voulait faire émerger (notamment Geneviève Clermont, Vanessa Marcoux, Lana Tomelin, Sophie Coderre, Mathieu Désy, Martin Lizotte, Geneviève Toupin, Chloé Lacasse, André Simard, Marc Bell). Dans la dernière année, Marc Bell et elle ont accumulé 100 jours de studio pour cet album.

« Marc est un réalisateur compositeur de projets multimédia à grand déploiement, je savais qu'il n'aurait pas peur de l'architecture musicale que j'allais proposer et qu'il allait, avec moi, plonger dans cet univers avec curiosité et patience », affirme Jorane. Avec lui, elle a travaillé un son « froid », aérien, inspiré notamment par Johann Johannsson, Björk et Sigur Rós.

#### JORANE *Hemenetset*

CLASSIQUE  
L-A Be



## MARIA CHAPDELAINÉ

DANS LA  
LENTILLE DE  
SÉBASTIEN  
PILOTE

LÉA HARVEY

Le Soleil

QUÉBEC — Qu'on ait rencontré *Maria Chapdelaine* par pur hasard sur une tablette de librairie ou — de façon un peu forcée — dans un cours de littérature, il ne fait nul doute que ce succès international de Louis Hémond charme bon nombre de lecteurs et d'artistes depuis sa parution, en 1913. Ce n'était donc qu'une question de temps avant que Sébastien Pilote s'y plonge à son tour.

Le livre teinte d'ailleurs l'œuvre du réalisateur depuis plusieurs années : il en a intégré quelques éléments dans son premier long métrage, *Le vendeur*, en nommant entre autres l'un de ses personnages François Paradis. Son second film, *Le démantèlement*, lui apparaît comme étant en quelque sorte « la suite » de l'œuvre littéraire. « J'avais



L'actrice Sara Montpetit et le réalisateur Sébastien Pilote — PHOTO LA PRESSE, MARCO CAMPANOZZI

un peu l'impression de faire un *sequel* de *Maria Chapdelaine* : qu'est-ce qu'on fait aujourd'hui des terres qu'on a défrichées il y a 100 ans? » explique le cinéaste.

Pas question toutefois de se laisser influencer par les autres adaptations cinématographiques de *Maria Chapdelaine*. Le cinéaste le répète : « S'il y avait eu dix films adaptés du roman, j'aurais voulu faire le onzième. » Celui qui scénarise et réalise aujourd'hui la quatrième version sur grand écran a donc pris plaisir à redécouvrir *Maria Chapdelaine*, mais toujours

avec cette envie de « revenir à l'essentiel ».

Bien que le rôle ait été confié à des actrices plus âgées par le passé, Maria n'est, dans le livre, qu'à l'aube de la majorité. Elle est une jeune femme « à la frontière entre le monde des enfants et celui des adultes », rappelle Sébastien Pilote.

« Quand tu as 30 ans, en 1910, et que tu habites chez tes parents, ça teinte le personnage terriblement. Ce qu'on montre, finalement, c'est l'été de ses 16 ou 17 ans, l'été de ses premiers amours », soutient le natif de Saint-Ambroise, village

du Saguenay-Lac-Saint-Jean situé à quelques dizaines de kilomètres du lieu où se déroule l'histoire, aux abords de la rivière Péribonka.

Pour le réalisateur, il s'agissait donc ici de raconter le tout « d'une nouvelle manière », d'« explorer les ambiguïtés du roman » et les différentes métamorphoses qui se produisent, tant dans le paysage entourant la concession Chapdelaine que chez les êtres qui la défrichent.

Une façon pour lui d'éloigner cette histoire des idées conservatrices et religieuses qu'on lui a « collées à la peau » sans pour autant la moderniser : « Faire des scènes montrant, par exemple, les personnages en train de s'embrasser, je crois que ça aurait été une erreur. L'étiquette paysanne faisait qu'à l'époque, il y avait une distance, un respect. Je trouve ça très beau. On peut en dire beaucoup en disant peu de mots. »

LE TEMPS  
AU XX<sup>e</sup> SIÈCLE

Tourné à Normandin, au nord de Saint-Félicien, le long métrage fait voyager le public en 1910, au cœur d'une forêt dense d'épinettes, que l'on verra sous tous les angles, aux couleurs de toutes les saisons. Un lieu symbolique plus qu'écologique.

« C'est paradoxal avec aujourd'hui. En environnement, on ne veut pas couper les arbres. Mais,

dans *Maria Chapdelaine*, couper les arbres, c'est positif. À l'époque, la forêt est un peu comme le diable. Elle est inquiétante, sépare des gens, des paroisses ou empêche de cultiver », affirme Sébastien Pilote, qui tenait à mettre en lumière cet aspect du roman.

En plus de placer au cœur de son film le territoire du Saguenay — Lac-Saint-Jean, le réalisateur fixe sa caméra sur tout le travail fait par ces hommes et ces femmes qui ont peuplé le nord de la province. Le tout dans des conditions souvent plus que difficiles.

Pour ce faire, le cinéaste « épouse le rythme de l'époque ». Un film de 159 minutes qui met ainsi en images le « passage du temps », les instants de dur labeur comme les parties de cartes et les veillées chez les voisins où l'on discute, où on raconte de longues histoires...

« Les gens n'avaient pas constamment quelque chose à faire sur leur tablette ou leur téléphone. Ils devaient s'occuper de toutes sortes de manières. C'est un film de survie, d'hivernement », soutient le cinéaste passionné et surtout fier de son projet dont le format a été pensé pour les salles de cinéma.

*Maria Chapdelaine* sera présenté sur une centaine de grands écrans, partout au Québec, dès le 24 septembre.

LIRE LES TROIS PRÉTENDANTS DE MARIA > M14



La famille Chapdelaine en 1910 sur sa terre de Péribonka, avec Maria (Sara Montpetit) au centre, le père Samuel Chapdelaine à sa droite (Sébastien Ricard) et la mère Laura Chapdelaine à sa gauche (Hélène Florent). — PHOTO PIONNIERS PRODUCTIONS INC.



Les trois prétendants qui courtisent Maria Chapdelaine. De gauche à droite, Eutrope Gagnon (Antoine Olivier Pilon), François Paradis (Émile Schneider) et Lorenzo Surprenant (Robert Naylor).  
— PHOTO PIONNIERS PRODUCTIONS INC.

# LES TROIS PRÉTENDANTS DE MARIA

## EUTROPE GAGNON, «L'HABITANT»

**Q** Antoine Olivier Pilon, ton personnage pour toi, c'est...

**R** Eutrope, c'est le voisin le plus proche de la concession Chapdelaine. Il vit de la même manière qu'eux. Il a sa terre. C'est vraiment l'habitant avec ses valeurs classiques. Il illustre un peu la tradition. Il est poli, doux, toujours prudent lorsqu'il parle avec Maria.

**Q** Pourquoi les films comme *Maria Chapdelaine* sont-ils toujours importants pour le cinéma québécois, en 2021?

**R** Parce qu'il s'agit de représenter, au grand écran, ces années-là qu'on oublie parfois. Pour voir la dureté de cette époque. Pour réaliser ce que les gens ont dû traverser pour nous permettre d'être là aujourd'hui, établis. C'est une réalité qu'on ne comprend pas nécessairement à l'école, dans nos cours d'histoire. Dans le film, je crois que c'était un des défis de Sébastien [Pilote] de montrer ça. C'est finalement un bel hommage qu'on rend à nos ancêtres.

## FRANÇOIS PARADIS, «L'ENFANT SAUVAGE»

**Q** Émile Schneider, ton personnage pour toi, c'est...

**R** C'est l'enfant sauvage, l'amour d'été. D'un côté presque spirituel, c'est comme un esprit qui passe, comme des gens qu'on croise sur notre route et qu'on ne reverra jamais. François Paradis est chargé d'une volonté de ne pas être dans aucun dogme. Il va fuir tous ces cadres. Au moment où il décide de s'y résoudre, il ne revient jamais...

**Q** Pourquoi les films comme *Maria Chapdelaine* sont-ils toujours importants pour le cinéma québécois, en 2021?

**R** On n'a pas beaucoup de films d'époque à grand déploiement contrairement à la France, par exemple. On a l'impression que oui, parce qu'on a eu *Les pays d'en haut* à la télé, mais ce n'est pas vraiment le cas. C'est aussi un long métrage super-Blanc, avec de vieilles valeurs, mais ça traduit un pan de notre histoire. On vient de là et ça explique le travail qu'on a encore à faire aujourd'hui. C'est aussi un hommage aux bâtisseurs du Québec et des pays du Nord qui ont tellement travaillé fort pour juste habiter des lieux! C'est un acte de mémoire que l'on archive dans une œuvre cinématographique. *Maria Chapdelaine*, c'est un film qui va être important longtemps.

## LORENZO SURPRENANT, L'HOMME MODERNE

**Q** Robert Naylor, ton personnage pour toi, c'est...

**R** De la façon dont il est présenté dans le livre, Lorenzo est un peu le méchant qui arrive des États-Unis pour voler Maria. Mais Sébastien [Pilote] ne voulait pas nécessairement le montrer comme ça. Il souhaitait illustrer quelqu'un d'authentique, qui croyait réellement en sa proposition [d'amener Maria aux États-Unis].

Il a connu le mode de vie de Maria. Il vient de là. Il représente donc la modernité, le changement d'époque vers un monde plus industriel.

**Q** Pourquoi les films comme *Maria Chapdelaine* sont-ils toujours importants pour le cinéma québécois, en 2021?

**R** Ce que j'aime beaucoup avec la proposition de Sébastien, c'est qu'on reconnaît ces personnages-là. C'est une façon de voir comment les choses ont changé ou sont restées pareilles.

Ce que je trouve drôle, c'est que la pandémie nous rapproche de ce style de vie. On est un peu isolé. On joue ensemble autour de la table. Pour moi, c'est intéressant que ce film-là sorte en même temps que la planète vit elle aussi une sorte d'isolement.

PROPOS RECUEILLIS PAR LÉA HARVEY, LE SOLEIL

# MARIA, UNE FEMME D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

QUÉBEC — Maria Chapdelaine a été interprétée par Madeleine Renaud et Michèle Morgan dans les adaptations françaises de Julien Duvivier et Marc Allégret, puis par Carole Laure dans celle du réalisateur québécois Gilles Carle. Il revient aujourd'hui à Sara Montpetit d'incarner la jeune femme aux prises avec une décision importante pour son avenir.

Si Sara Montpetit n'avait jamais lu le roman avant de donner son nom pour le rôle, elle est rapidement tombée sous le charme de la qualité et de « la poésie du texte ». Un vrai « coup de cœur », lance-t-elle au bout du fil.



Selon l'actrice, on a souvent mythifié Maria Chapdelaine alors qu'elle n'est, au fond, qu'une fille très simple : « Ce n'est pas faux. C'est avec cette simplicité qu'elle devient plus grande que nature. Mais j'ai l'impression que Maria est une femme d'aujourd'hui comme

« L'histoire passe par son regard, alors je devais vraiment parler par mes yeux. Ça a été un défi de faire ressortir l'amour, la colère, la peine, l'espoir. Parfois tout ça mélangé en même temps. »

— Sara Montpetit

une femme d'avant. C'est un peu ma grand-mère, ma mère et ma sœur. Ses choix ne sont pas tout à fait les mêmes que ceux de notre époque, mais ils sont semblables. »

Après un processus d'audition qui aura duré, en tout et pour tout, un an, Sara Montpetit est débarquée sur le plateau de *Maria Chapdelaine* à l'âge de dix-huit ans, sa toute première présence sur le tournage d'un long métrage.

Celle qui s'est davantage retrouvée sur les planches des théâtres a donc beaucoup retenu de cette nouvelle expérience. En plus d'apprendre les conventions du milieu cinématographique et de jouer sans public, entourée d'une quarantaine de personnes dans un petit espace, Sara Montpetit a dû se concentrer pour interpréter Maria « par l'intérieur ».

« L'histoire passe par son regard, alors je devais vraiment parler par mes yeux. Ça a été un défi de faire

ressortir l'amour, la colère, la peine, l'espoir. Parfois tout ça mélangé en même temps », explique celle qui devait être présente dans presque toutes les scènes, mais dont le rôle-titre ne comportait pas beaucoup de lignes.

## RACONTER À NOUVEAU

Pour Sara Montpetit, Maria Chapdelaine est en quelque sorte une légende que tous ont le loisir de réinterpréter comme bon leur semble.

« C'est nécessaire de retravailler nos histoires, de les faire survivre », explique-t-elle.

Loin de se lasser de ce type d'œuvres, la jeune actrice croit qu'il est au contraire important de « réapprendre à aimer ces classiques » puisqu'on peut toujours en faire plusieurs lectures.

LÉA HARVEY, LE SOLEIL



La vraie forêt, le froid, la chaleur intense et les moustiques ont beaucoup inspiré Sara Montpetit pour jouer Maria Chapdelaine. — PHOTO PIONNIERS PRODUCTIONS INC.

« Un conseil : réservez votre dîner pour après la séance. Vous n'aurez jamais autant de plaisir à savourer de bonnes choses ! »

Sud Ouest



« Un divertissement savoureux ! »

Femme Actuelle



« Sensuel et romanesque. »

La Croix



L'autre révolution de 1789 : ils vont créer le premier restaurant

*Délicieux*

un film de  
Eric Besnard

f t metropolefilms.com

Maintenant au cinéma



## Des pots d'encre dilués par la pluie

**JONATHAN  
CUSTEAU**

CHRONIQUE

[jonathan.custeau@latribune.qc.ca](mailto:jonathan.custeau@latribune.qc.ca)



### LE BOURLINGUEUR

« C'est une question de feeling », chantaient Fabienne Thibeault et Richard Cocciant. Quand on visite l'Alberta, c'est surtout une question de *timing* pour savoir si les plus beaux panoramas se déploieront sous nos yeux. Cet été, aux risques

de croiser des ours ou de se noyer dans une foule trop dense, s'ajoutaient les écrans de fumée qui s'entortillaient tout autour des plus beaux sommets.

La vraie de vraie solution, pour ne pas être déçu, aurait été de planifier de façon serrée pour fréquenter les sites d'intérêt à

l'extérieur des heures d'achalandage, et, paradoxalement, d'avoir prévu du temps libre pour changer les plans si la fumée se faisait trop présente. Les secteurs brumeux en matinée avaient tendance à se dégager en fin de journée, ou vice versa.

Par exemple, autour de la ville de Banff, dans le parc national du même nom, on peut planifier plusieurs randonnées de quelques heures. Le secteur du lac Minnewanka, un plan d'eau pas tout à fait aussi turquoise que le populaire lac Louise, trônait tout au sommet de ma liste. J'y avais notamment repéré le sentier de Bankhead, qui permet de se promener dans les ruines d'un ancien village minier.

Mais j'ai finalement poursuivi ma route directement jusqu'au plan d'eau, le plus grand du parc national, pour y casser la croûte. Le lac Minnewanka est le seul à être accessible pour les embarcations à moteur. Un sentier de 12 km mène à un point de vue d'où on peut souvent, semble-t-il, voir des chèvres de montagne.

Mon enthousiasme a toutefois été freiné par la petitesse du stationnement, où il était presque impossible de trouver un espace vacant, et par les avis de la présence d'ours. Les grosses bêtes sont réputées nombreuses autour du lac, si bien qu'il est conseillé, et parfois obligatoire, de faire des groupes d'au moins quatre randonneurs pour s'aventurer en nature. Les

**SUR LE WEB**  
[latribune.ca](http://latribune.ca)

 [facebook/  
quotidienlatribune](https://www.facebook.com/quotidienlatribune)

 [@LT\\_LaTribune](https://twitter.com/LT_LaTribune)



Au canyon Johnston, les cuves d'eau colorées appelées pots d'encre (Ink Pots) sont moins impressionnantes que le panorama lui-même. Il faut dire que la pluie a joué les trouble-fêtes en diluant les couleurs éclatantes dont se réjouissent normalement les touristes. — PHOTO LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

Le lac Minnewanka est le seul de tout le parc national de Banff où les embarcations à moteur sont acceptées.

— PHOTO LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

livres sur l'Alberta le disent. Les employés des hôtels aussi. Et la signalisation renchérit. Bien qu'une rencontre avec un ours puisse se transformer en histoire incroyable à raconter au retour, il ne m'apparaissait pas judicieux de risquer l'aventure.

Pour une promenade à pied, ce serait donc le plan B, pas forcément plus judicieux considérant le temps qui courait à grandes enjambées, de visiter le canyon Johnston, à une vingtaine de kilomètres au nord de Banff. Les canyons, ils sont souvent traîtres, puisqu'ils nous proposent d'abord une descente avant de nous achever, sur le chemin du retour, avec une remontée éreintante. On paye à posteriori pour l'exaltation

ressentie en début de parcours.

Le canyon Johnston, lui, est plutôt familial et présente une faible dénivellation. Hourra! C'est ce qui explique un fort achalandage. Il est préférable de s'y rendre tôt en matinée ou plus tard en journée.

J'y étais sur le coup (de gong) de 16 h. Le gong, c'était le tonnerre en écho, caché derrière de lointains nuages cendrés. Les touristes arrivés en même temps que nous se risquaient néanmoins sur les sentiers, en direction, à un kilomètre environ, d'une première chute d'eau. Le chemin, souvent sur une passerelle à flanc de falaise, permet une vue sans pareil sur l'eau cristalline de la gorge. On croirait l'eau si propre qu'on se risquerait presque à en goûter une lampée.

Un étroit tunnel permet aux influenceurs en herbe de s'approcher de la chute pour s'y photographier. Mononcle, qui craignait la colère de Señor Météo, ne s'est pas attardé dans la file beaucoup trop longue et a poursuivi vers la deuxième chute, plus grosse,

plus haute, un autre kilomètre plus loin. On dit que les algues qui s'y trouvent, sous l'effet du soleil, créent une espèce de « mur miroitant ». Le chagrin qui commençait à tomber du plafond nuageux ne m'aura pas permis de le constater.

De là, il reste trois kilomètres pour atteindre les pots d'encre (Ink Pots), six flaques d'eau fraîche de couleurs vives allant du vert au bleu, qui constituent l'attraction principale pour quiconque a les rotules assez solides pour 45 minutes de randonnées supplémentaires.

Après la deuxième chute, le sentier quitte la gorge et s'aventure en forêt. Le ciel a d'un coup diminué sa luminosité d'un coup comme je m'enfonçais sous les feuillages. Le gong rapprochait de minutes ses grondements percutants. J'ai pris conscience que la plupart des touristes avaient rebroussé chemin. J'ai constaté, itou, que nous n'étions que deux, sans personne devant ou derrière. Les ours, ça craint le tonnerre autant que les humains?

Aux tambours qui s'harmonisaient s'est ajoutée une trombe d'eau que les cimes denses ne parvenaient pas à retenir. J'avais tout à coup les galoches dans la flotte, en dedans, et dans la boue, en dehors. L'imperméable suffisait à peine à garder l'appareil photo au sec.

L'envie de rebrousser chemin revenait périodiquement, aussi rapidement qu'un ballon poire qu'on frapperait à répétition. Ils paraissaient soudain loin, ces pots d'encre. Et on n'y verrait probablement pas grand-chose non plus, foi des rares touristes français qui venaient de s'y river le nez. Mais l'orgueil a gagné. Je n'allais pas abandonner de si bon chemin.

Mais voilà, la forêt s'est éclaircie en même temps que le ciel, néanmoins encore gris. La brume léchait désespérément les montagnes avant de s'évanouir. La clairière autour des pots d'encre présentait les rigoles de la rivière dans un accoutrement bien

différent de celui de la gorge observée plus tôt.

Malgré le froid relatif qui me gagnait et le manque d'éclat des couleurs des « encriers », le silence presque complet m'apaisait. Le site, normalement achalandé, était désert. Les couleurs qu'on promettait éclatantes semblaient diluées par les averse. Que nous, l'écho du tonnerre qui s'éloignait et la rivière qui suivait son cours. Pas d'éclat sur les photos. Pas de percée de soleil. Mais j'ai fait la paix avec ma décision d'aller au bout du sentier malgré les conditions exécrables. Si les pots d'encre à eux seuls n'ont pas suffi à me couper le souffle, l'environnement dans lequel ils sont campés, lui, m'a un peu donné l'impression de flotter sur un nuage au bout du monde.

Le chemin du retour s'est fait sans anicroche ni ours. Les sentiers s'étaient vidés. L'averse avait dispersé la file près de la première chute. L'eau cristalline n'était plus. C'était une question de *timing*.

# LE CHOC DES CULTURES AU MAROC

Ils viennent du Québec, mais sont partis vivre à l'autre bout du monde. Pour le travail, par amour ou juste pour voir si l'herbe y est plus verte. *Le Mag* présente ces expatriés qui racontent leur nouvelle vie à l'étranger.

## EXPATRIÉS



**FRANCIS HIGGINS**  
*Le Soleil*

**NOM :** Océane De Sorgher  
**ÂGE :** 29 ans  
**PROFESSION :** enseignante  
**VILLE D'ORIGINE :** Sherbrooke  
**VILLE D'ADOPTION :** Tanger, au Maroc  
**PARTIE DEPUIS :** 2017

### MA TRAJECTOIRE...

« J'ai rapidement compris que je n'étais pas faite pour rester au même endroit. Tout en finissant mes études [à l'Université de Sherbrooke en enseignement au préscolaire et au primaire], j'ai postulé pour travailler dans une école au Royaume-Uni. Je me suis dit que je partais juste pour un an, mais peu de temps après je signais un autre contrat pour travailler en Pologne. Je me suis dit : allez, c'est ta dernière année... mais ça fait deux ans que j'habite maintenant au Maroc. Je vous rassure : j'ai arrêté de me dire que c'était ma dernière année. J'accepte le fait que je suis faite pour une vie d'expatriée! »



### LA RAISON DU DÉPART...

« En toute honnêteté, j'avais besoin de prendre le large. J'avais besoin de me vider la tête et de passer à un autre cap. Je passais une période assez difficile et j'avais l'impression d'étouffer là où j'étais. Au-delà de ça, j'ai toujours su au fond de moi-même que je ne pourrais jamais rester trop longtemps à la même place; j'ai la bougeotte! Je n'ai jamais été aussi heureuse que depuis que le monde a les portes grandes ouvertes pour moi! »

### LE PLUS DUR À APPRIVOISER...

« Je pense que le plus dur à apprivoiser, c'est que culturellement parlant, nous sommes très différents. Les Marocains sont des gens adorables et ouverts, si heureux de faire découvrir leur pays. Mais nous n'avons pas les mêmes codes sociaux. Certaines choses me choquent, qui font pourtant partie de leur quotidien. Toutefois, l'adaptation est le mot d'ordre et le jugement n'a pas sa place

dans l'expatriation. Nous sommes des hôtes dans leur pays et non l'inverse! »

### MA PLUS GRANDE SURPRISE...

« J'ai toujours été très sociable, mais je n'avais pas réalisé à quel point les rencontres qu'on fait en tant qu'expatriée deviennent rapidement profondes et intenses. Nous sommes un petit groupe de personnes qui ont la même réalité et le lien que nous créons avec les autres est incroyable. Nous avons rapidement l'impression de faire partie d'une grande famille. »

### JE MANGE...

« Beaucoup trop au Maroc! La nourriture ici est succulente! Couscous, tajine [ragoût de viande cuit à l'étouffée dans un récipient conique], *bissara* [une sorte de soupe aux pois] et thé à la menthe, etc. Je n'ai jamais autant pris plaisir à déguster que depuis que j'habite ici! »



### J'HABITE...

« À Tanger, dans un chouette petit appartement en plein centre-ville. Je dois préciser : petit ici signifie grand pour nous! La modération n'a pas meilleur goût ici. Tous les appartements sont immenses et richement meublés. J'ai même la chance d'avoir une immense terrasse. J'ai des palmiers pas loin de chez moi, c'est génial! »

### UN BON COUP DE MA VILLE D'ADOPTION QUE JE RAPPORTERAI AU QUÉBEC...

« La simplicité! Un Marocain m'a dit une fois : vous avez l'heure et nous avons le temps. C'est tellement vrai! Ici, nous ne vivons pas au rythme de la pression du temps, tout est au rythme des gens. [De plus], tout est accessible, il y a toujours une solution pour tout! Tu veux quelque chose, tu peux être certain qu'ils vont tout faire pour te rendre heureuse et te le procurer. Je me rappellerai toujours la fois où j'ai voulu des patates douces et

qu'il n'y en avait plus au marché. Le lendemain, un vendeur était devant chez moi parce qu'il m'avait trouvé des patates douces la veille de l'autre côté de la ville! »

### JE REVIENDRAIS VIVRE AU QUÉBEC?

« Je ne pense pas! Le Québec est ma patrie et je l'ai tatouée sur le cœur, je me sens très patriotique, mais mon bonheur se trouve au détour des routes et des aéroports. Je pense revenir vivre au Québec pour de bon le jour de ma retraite. Ou peut-être que je voudrais retourner m'y établir le jour où j'aurai des enfants. Pour le moment, je ne sais pas, mais je ne pense pas. »

1 « Le cap Spartel, à Tanger. »

2 « Tanger, là où j'habite. »

3 « Moi dans le jardin Majorelle, à Marrakech. »

— PHOTOS OCÉANE DE SORGHIER

# DANS L'ŒIL DE NOS PHOTOGRAPHES



Après une attente de 18 ans le Vert & Or a obtenu la toute première victoire de son histoire face au Rouge et Or de l'Université Laval, par la marque de 23 à 17, samedi devant 2516 spectateurs au stade de l'Université de Sherbrooke. Pier-Olivier Cadoret a marqué un touché pour contribuer à cette première victoire des Sherbrookoïses en 36 affrontement contre la puissance du football canadien. — PHOTO LA TRIBUNE, MAXIME PICARD

Chaque semaine, nos photographes des six journaux de la Coopérative nationale d'information indépendante CN2i se lancent le défi de réunir leurs meilleures photos sur des thématiques précises. Pour visionner la galerie photos complète, visitez le [www.latribune.ca](http://www.latribune.ca), dans la section « Dans l'œil du photographe ».



À cinq jours des élections, le chef conservateur Erin O'Toole a débarqué à l'aéroport de Sherbrooke pour soutenir ses candidats de la région. Pierre Tremblay, qui fait campagne dans Compton-Stanstead, a filmé son arrivée. — PHOTO LA TRIBUNE, FRÉDÉRIC CÔTÉ



LA CONSERVATION  
DES MILIEUX NATURELS  
DE SHERBROOKE  
VOUS TIENT À CŒUR?

**Vous voulez obtenir un portrait à jour  
de ces milieux naturels et vous prononcer  
quant à leur avenir?**

**Participez à la soirée d'information  
et d'échanges à ce sujet.**



**SOIRÉE D'INFORMATION  
ET D'ÉCHANGES**

**Le jeudi 30 septembre  
18 h 30 à 21 h**

**DEUX FAÇONS DE PARTICIPER**



sur la plateforme Zoom



à la salle du Parvis (987, rue du Conseil)  
**Inscription obligatoire en composant  
le 819 823-8000** (places limitées).

**BIENVENUE  
À TOUS  
ET À TOUTES!**

Tous les renseignements à [sherbrooke.ca/plannature](http://sherbrooke.ca/plannature)

# plein air

## CANOT 101

Le canot? Pfff. C'est facile. Il suffit de pagayer, ça va tout seul. Bon, la ligne droite demeure un idéal inaccessible et quelques chavirages sont évités de justesse, mais c'est facile quand même. Et puis, nos grands-parents ne suivaient pas de formation avant de s'élancer sur les lacs et les rivières.

**MARIE TISON**  
*La Presse*

**MONTREAL — En fait, ils manquaient peut-être quelque chose. Une belle longue fin de semaine sur le bord de la rivière L'Assomption à apprendre plein de choses utiles, par exemple.**

Le petit groupe d'aspirants canoteurs s'installe à des tables de pique-nique devant la rivière, sur le site d'Au canot volant. La plupart ont fait du canot auparavant et ont même participé à de petites ou à de grandes expéditions. Ils veulent revenir à la base, améliorer leurs techniques ou encore progresser vers le canot d'eau vive.

Or, pour suivre une formation en eau vive, il faut avoir réussi un programme d'introduction au canotage et, idéalement, une formation en eau calme. Bref, il faut revenir au Canot 101.

L'instructeur, Vincent Bellerose St-Jean, explique le premier objectif de la journée : être en mesure de canoter en ligne droite. Il faudra apprendre trois coups de pagaie : la propulsion, la propulsion circulaire et le fameux coup en J.

Jusqu'ici, tout va bien. Puis, ça se complexifie. Vincent présente des coups additionnels : l'appel, l'écart, l'appel déporté. Et les incidences, réservées à l'équipier avant. Les aspirants canoteurs s'étonnent : ils pensaient que c'était surtout l'équipier arrière qui dirigeait l'embarcation et que l'équipier avant se bornait à propulser le canot sans trop réfléchir. Cette petite formation réserve des surprises.

Les aspirants canoteurs essaient les fameux coups sur la terre ferme,



Pour suivre une formation en eau vive, comme celle-ci organisée il y a quelques années, il faut avoir réussi un programme d'introduction au canotage et, idéalement, une formation en eau calme. Bref, il faut revenir au Canot 101. — PHOTO ARCHIVES, LA PRESSE

puis descendent les canots sur la rive en essayant de ne pas s'assommer les uns les autres (avec un succès très relatif). Le défi suivant est d'embarquer dans les canots sans se retrouver à l'eau (objectif réussi) et de commencer à mettre en pratique les connaissances nouvellement acquises.

Les élèves font du progrès et parviennent bientôt à suivre une ligne relativement droite et à effectuer des virages sans trop s'embarquer sur les bords de rivière. Et sans se retrouver à l'eau.

Or, il fait extrêmement chaud, et l'eau de la rivière L'Assomption se fait de plus en plus invitante. Ça tombe bien : l'exercice suivant consiste justement à se jeter à l'eau. En fait, c'est un exercice de récupération : un canot chavire, l'équipe d'un autre canot vient à la rescousse des naufragés en retournant et en vidant leur embarcation, puis en les aidant à le réintégrer.

### JOUR 2

À la fin de la journée, les aspirants canoteurs se sentent beaucoup plus confiants. Malheureusement, cette belle confiance est mise à rude épreuve le lendemain matin, dès le

Ledit ouaouaron serait peut-être plus nerveux s'il assistait à la portion « solo » de la formation. Il y a un tout nouveau coup de pagaie à apprendre pour le canot en solo, le coup en C, qui comprend un petit appel en avant, une propulsion et un petit coup en J à l'arrière. C'est d'une suprême élégance... lorsque c'est bien maîtrisé. Pour l'instant, les élèves se contentent d'une certaine efficacité.

début du niveau II : Eau calme. Il faut apprendre à reculer, et donc à faire des coups renversés. Cette fois-ci, la ligne droite n'est pas droite du tout, et les canoteurs vont joyeusement se perdre dans les grands herbages des rivages.

Reculer sur un lac ne semble pas être d'une extrême utilité (à part faire rire les témoins de la scène). Il s'agit toutefois d'une habileté très précieuse à maîtriser en prévision du canot en eau vive.

Faire un peu de marche arrière avant un gros rapide, ça donne plus de temps pour réfléchir à la meilleure stratégie à adopter.

La formation se transporte sur la terre ferme pour apprendre à fixer un canot sur une automobile. C'est important, car personne n'a envie de voir son canot s'envoler sur l'autoroute. Il y a plein de beaux nœuds à apprendre, qui vont certainement impressionner les copains lors de la prochaine sortie.

Le groupe profite de l'occasion pour aller s'exercer sur un lac des environs.

Si un grand héron s'enfuit à la vue des élèves canoteurs, les huards poursuivent leur routine sans se soucier d'eux et un gros ouaouaron

demeure totalement amorphe. Sa totale confiance dans les nouvelles habiletés des canoteurs, pourtant tout près de lui, est un brin émouvante.

Ledit ouaouaron serait peut-être plus nerveux s'il assistait à la portion « solo » de la formation. Il y a un tout nouveau coup de pagaie à apprendre pour le canot en solo, le coup en C, qui comprend un petit appel en avant, une propulsion et un petit coup en J à l'arrière. C'est d'une suprême élégance... lorsque c'est bien maîtrisé. Pour l'instant, les élèves se contentent d'une certaine efficacité.

Une petite compétition par équipe termine la formation, histoire de mettre en pratique les différents coups de pagaie dans un contexte ludique. Mine de rien, les élèves ont beaucoup progressé et ont profité de la formation pour nouer de nouvelles amitiés.

Nos grands-parents auraient aimé.

Consultez le site de Canot kayak Québec [canot-kayak.qc.ca/trouver-une-formation/](http://canot-kayak.qc.ca/trouver-une-formation/)

Consultez le site d'Au canot volant [canotvolant.ca/formation/](http://canotvolant.ca/formation/)

## RANDOS BIÈRE AU QUÉBEC

## Un guide pour éteindre sa soif

ISABELLE  
PION

CHRONIQUE

isabelle.pion@latribune.qc.ca



## SORTIE PRENDRE L'AIR

Depuis longtemps, les arrêts brassicoles s'inventent dans les voyages de Bianca Pomerleau. Maintenant, ils font aussi partie de ses escapades en randonnée. La globe-trotteuse nous fait découvrir 40 itinéraires avec le nouveau guide *Randos bière au Québec*.

Il y a près de 20 ans que cette femme de Québec s'intéresse à la bière, au point où cela devient un prétexte pour visiter une région... peu importe où dans le monde.

« J'ai toujours couru un peu ces bières-là. Même en Jordanie, on s'entend que ce n'est pas un pays réputé pour sa production brassicole. On a graté et on a réussi à trouver cinq bières qu'ils produisaient sur le territoire et où les acheter », raconte-t-elle, amusée.

« Dès que j'apprends l'existence d'une nouvelle microbrasserie et dès que j'en ai l'occasion, j'essaie d'aller la visiter. J'aime aussi beaucoup assister aux événements brassicoles, comme le Festibière. »

Au fil des dernières années, elle a développé un intérêt pour la randonnée pédestre.

C'est lors d'un voyage de presse dans l'Hexagone qu'elle découvre *Randos bière en France*. L'étincelle est instantanée : il fallait, nous aussi, avoir un tel guide au Québec, pour refléter l'effervescence du monde brassicole. Elle entend justement parler d'une version québécoise dans les cartons... Après quelques échanges avec la maison d'édition suisse Helvétiq (Québec Amérique ici), le projet voit le jour. « Je n'ai rien inventé! »

Il en a coulé, de la bière, depuis son premier atelier de dégustation et un périple initiatique en Belgique, il y a environ 20 ans. Au Québec, on comptait alors une poignée de brasseries.

« Notre contact avec la bière artisanale, c'était vraiment des importations, les bières belges qu'on pouvait trouver dans les dépanneurs spécialisés. Maintenant, je ne sais plus combien

de sortes différentes on a. C'est hyper effervescent. Moi, j'ai un peu de difficulté à suivre toutes les nouveautés. »

Qu'est-ce qui distingue l'univers brassicole québécois de ce qu'elle a vu à l'étranger?

« Je pense que c'est la proximité. C'est sûr que ça doit se voir ailleurs aussi... Il y a des microbrasseries qui sont dans de petits villages sans histoire, qui n'ont pas nécessairement une offre touristique. Les gens vont se déplacer dans ces petits endroits-là pour aller visiter la microbrasserie. Quand on se promène de l'une à l'autre, on voit les brasseurs et propriétaires qui s'entraident et se connaissent. On a un peu l'impression qu'elles sont interconnectées, qu'elles n'agissent pas toutes seules dans leur coin. Il y a beaucoup de communautés là-dedans... »

Quand on se promène de l'une à l'autre, on voit les brasseurs et propriétaires qui s'entraident et se connaissent. On a un peu l'impression qu'elles sont interconnectées, qu'elles n'agissent pas toutes seules dans leur coin. Il y a beaucoup de communautés là-dedans... »

*Randos bière au Québec*, c'est tout près de 484 km de marche en cinq mois et 54 visites de microbrasseries.

L'autrice a dû faire des choix et composer avec certaines contraintes. Certains lieux incontournables de la randonnée, par exemple, ne comptent pas d'enseigne houblonnée à proximité. Celle qui tient le blogue La Grande Déroute aurait bien aimé inclure toutes les régions. Or, on ne recensait pas de microbrasserie à la Baie-James lors de son passage, illustre-t-elle. La donne a changé depuis.

La Gaspésie et les Cantons-de-l'Est ont la part belle dans le bouquin de plus de 300 pages : ces vastes terrains de jeu s'avèrent à la fois de hauts lieux de randonnée pédestre tout en regroupant



Bianca Pomerleau s'intéresse au tourisme brassicole depuis une vingtaine d'années. — PHOTO FOURNIE, BIANCA POMERLEAU

d'intéressants brasseurs.

« Pour la réalisation du livre, j'ai dû goûter toutes les sélections régulières de toutes les microbrasseries visitées, dans le but de faire un choix diversifié. Si j'avais été avec juste mes goûts, la sélection serait différente. Je voulais aller chercher des styles qui sortaient de l'ordinaire ou qui campaient bien dans les styles

plus traditionnels. Je voulais une bonne diversité... Ça m'a forcée à apprendre à apprécier des styles que je n'appréciais pas avant. »

Confiance : je ne bois pas de bière, mais je m'y intéresse de plus en plus pour savoir quoi acheter quand les ami(e)s viennent à la maison. J'ai toutefois ciblé des sentiers à mettre sur ma liste, auxquels je n'aurais pas nécessairement pensé. Qui sait, peut-être que davantage d'ami(e)s auront envie de suivre sachant qu'il y a une pinte au bout...

Bianca Pomerleau raconte avoir elle-même fait plusieurs découvertes lors de la préparation du livre. « Je faisais de petites randonnées du dimanche, mais je ne m'aventurais pas dans des choses plus costaudes, dit celle qui n'avait jamais osé se frotter aux parcs nationaux de la Gaspésie et du Fjord-du-Saguenay. L'intérêt a toujours été là, mais j'avais

L'autrice de *Randos Bière au Québec* a sillonné près de 500 km de sentiers pour la rédaction du livre.

— PHOTO FOURNIE, BIANCA POMERLEAU

l'impression que ce n'était pas accessible pour moi. »

Avec une mère passionnée par la boisson houblonnée, les trois enfants (8, 10 et 13 ans) de Bianca Pomerleau comptent sans doute à leur actif plus de visites de microbrasseries que bien des gens. Les kilomètres en forêt se sont aussi additionnés. Parce que l'autrice les a intégrés à son aventure pendant environ deux des cinq mois.

« C'était un peu leur baptême de rando. Je suis peut-être allée trop fort, ils ne veulent plus me suivre. Ils en ont fait beaucoup, beaucoup », s'exclame-t-elle en riant.

Suggestions, questions, commentaires? Écrivez-moi à [isabelle.pion@latribune.qc.ca](mailto:isabelle.pion@latribune.qc.ca) Suivez-moi sur Instagram à [isabelle.pion](https://www.instagram.com/isabelle.pion)

# L'APÉRO AUTOMNAL

## MONSIEUR COCKTAIL

**PATRICE PLANTE**  
Collaboration spéciale

ELLE MET TOUT  
AU SERVICE DE  
L'INCOMPARABLE.



GENESIS G70 SELECT 2.0T AWD 2022

**248\$**  
/2SEM.

Location sur 48 mois | 1 000\$ comptant | Taux de 2,9%

### OFFRIR L'INCOMPARABLE

Irradiant une élégance athlétique, primée à maintes reprises, la G70 a été réinventée, mais elle vise toujours à transformer votre expérience de conduite. de 3,3 litres qui développe 365 chevaux, dotée d'un échappement à soupape variable et d'une traction intégrale de série. Mais la conduite n'est que le début. Genesis vous offre aussi une expérience d'acquisition et de propriété centrée sur vos besoins. Qu'il s'agisse de notre politique du meilleur prix et du prix tout inclus ou de notre service de voiturier et de livraison à domicile, nous nous engageons à ce que la nouvelle Genesis G70 vous offre des performances et une expérience de propriété incomparables.

### CONCESSION OUVERTE LE SAMEDI

GENESISESTRIE.CA  
1-866-249-9716  
4777 Boul. Bourque

GENESIS ESTRIE  
PAR  
GROUPE BEAUCAGE



**D**ifficile de mettre le doigt sur l'apéro automnal parfait. Quel est le spiritueux idéal à découvrir sur le balcon en contemplant les derniers rayons de soleil de la journée? Quel cocktail pourrait bien réchauffer contre les pointes acérées du vent froid et serait à la fois idéal avant d'attaquer le souper?

Il est grand temps de sortir votre whisky ou votre calvados. Plutôt associés au digestif, ces deux spiritueux vieillis en fût offrent des notes chaudes, épicées et gourmandes. Il suffit de les apprêter avec de l'amertume et du vermouth pour en faire le meilleur apéritif automnal qui soit : le boulevardier.

Le boulevardier a été créé dans les années 1920 à Paris par l'éditeur Erskine Gwynne, qui était un régulier du bar de Harry MacElhone. Bien que le nom de son inventeur soit très difficile à prononcer, le boulevardier lui-même ne saurait être plus simple : il s'agit d'une simple variation de son grand cousin au gin, le negroni, créé en Italie en 1919. Tandis que le negroni est vif et aromatique, le boulevardier est riche et réchauffe l'âme lorsque la température tombe.

Le choix des ingrédients est crucial : un whisky ou un brandy de

pomme de qualité avec un taux d'alcool plus élevé que 40 %, du campari et un vermouth rouge pas trop sucré. Le zeste d'orange arrondira les saveurs en bouche et, bien sûr, un gros cube de glace permettra au cocktail de ne pas se diluer pendant que vous en profitez longuement, emmitoufflé dans votre gilet de laine préféré.

## Boulevardier

### INGRÉDIENTS

- 1,25 oz de bourbon ou de brandy de pomme
- 1 oz de campari
- 1 oz de vermouth rouge (ou 0,75 oz de vermouth de pomme rouge)
- Zeste d'orange (pour décorer)

### PRÉPARATION

**1** Dans un verre à mélanger rempli de glace, ajouter tous les ingrédients et mélanger à la cuillère.

**2** Filtrer à la passoire dans un verre old fashioned muni d'un gros cube de glace.

**3** Décorer d'un zeste d'orange.

Santé!



PHOTO ANNIE FERLAND

MC/MD Les noms, logos, noms de produits, noms des caractéristiques, images et slogans Genesis sont des marques de commerce appartenant à (ou accordées sous licence par) Genesis Motors Canada, une division de Hyundai Auto Canada Corp. Toutes les autres marques de commerce sont la propriété de leurs détenteurs respectifs. Visitez [www.genesis.ca](http://www.genesis.ca) ou communiquez avec votre distributeur Genesis pour tous les détails. Garantie de 5 ans/100 000 km (selon la première éventualité), entretiens réguliers gratuits, service de voiturier à domicile avec véhicule de courtoisie, garantie globale limitée inclus. Certaines limites s'appliquent. Consultez un distributeur Genesis autorisé pour tous les détails. Entretien régulier gratuit couvre tous les entretiens réguliers, tels que décrits dans le Passeport de service. Le plan ne comprend pas la réparation ou l'entretien des pièces soumises à une usure ou à une détérioration normale. G70 2.0T SELECT 2022 AWD - prix de vente de 45 000\$. À la location 48 mois: paiements de 248\$ aux deux semaines, 1000\$ de comptant à un taux de 2,9%. Limite de 16 000km/an. Modèles illustrés à titre indicatif seulement. Sujet à approbation du crédit. Détails sur place. Offres valides pour une durée limitée. Les offres de location comprennent le droit sur les pneus neufs et la taxe sur le climatiseur. Frais d'enregistrement, d'assurance, d'immatriculation, RDPRM et toutes les taxes applicables en sus. Aucun dépôt de sécurité (0\$) sur tous les modèles. Kilométrage annuel de 16 000 km. 15 ¢ par km additionnel pour tous les modèles.

# Éloge du pinot noir canadien



## NATALIE RICHARD

PLANÈTE VINS

Collaboration spéciale  
nrichard@gcmédias.ca



**A**u-delà de la Bourgogne, son terroir de prédilection, le pinot noir est de plus en plus présent dans les différentes régions de la planète vins, notamment au Canada.

Parfois surprenants de complexité, les pinots canadiens sont souvent assez majestueux pour gagner l'affection des incorruptibles du pinot noir. Même ceux qui ne vénèrent que la gamme des grands classiques.

Et pour ceux qui doutent encore de leur appréciation du plus glorieux et laborieux des cépages, je dirais que ces cuvées sont susceptibles de confondre les plus sceptiques. Côté accords, le pinot noir est très polyvalent. Il accompagne aussi bien les viandes rôties que les poissons grillés et tout ce qui se cuisine avec des champignons.

### CLOS JORDANNE JORDAN VILLAGE PINOT NOIR 2019

24,95 \$ •  
14800762 •  
13 % • 1 G/L

En SAQ prochainement, voilà une primeur épatante de la région de l'escarpement du Niagara, le Jordan Village 2019. Cette cuvée a été vinifiée pour la première fois en



2019, à partir de raisins soigneusement choisis dans le vignoble Talon Ridge et dans les vignobles Le Clos et Claystone, tous deux des sous-appellations du Twenty-Mile Bench. Thomas Bachelder, vigneron et œnologue pour le Clos Jordanne, confirme que c'est un millésime exceptionnel pour le pinot noir et pour la garde.

Il décrit ce vin comme une combinaison presque parfaite d'acidité vive qui offre en bouche une danse de saveurs de baies rouges et de mûres, avec une excellente longueur et une minéralité texturée. J'ai eu l'occasion de le déguster préalablement et quel coup de cœur! C'est un joyau, et à ce prix, une excellente occasion de s'en

procurer une deuxième bouteille à laisser s'épanouir au cellier. Bien qu'il soit déjà très bon à boire maintenant, on suggère de le déguster entre 2023 et 2028, si vous avez la patience de l'attendre.

### HIDDEN BENCH ESTATE PINOT NOIR 2019

37 \$ • 12582984 •  
13,5 % • 1,8 G/L • BIO

Pour mieux vous situer à Niagara, la région de l'escarpement est située au nord de Niagara-on-the-Lake, entre Hamilton et Ste-Catharines. Les principaux vignobles gravitent autour des villages de Jordan et de Beamsville, où se trouve Hidden Bench, un petit domaine familial qui ne cesse d'impressionner par la qualité de ses vins.

Juste cet été à Londres, son Chardonnay Felseck Vineyard 2018 a remporté le prix « Best in Show », la plus haute distinction décernée par les Decanter World Wine Awards 2021 qui comptait 18 000 vins de 56 pays.

Le chardonnay lauréat est issu de vignes d'une trentaine d'années et d'une seule parcelle. Les raisins sont vendangés à la main, triés et pressés délicatement en grappes entières, avant une fermentation avec levures indigènes et un élevage de 14 mois en barriques de chêne français.

Embouteillée sans collage ni filtration, la cuvée représente une petite production de 3500 bouteilles. Le vin sera mis en marché en septembre et une petite quantité sera disponible au Québec. En attendant, je vous propose d'essayer leur pinot noir qui s'inscrit aussi dans l'excellence avec ses notes de violette et baies sauvages, avec des tonalités de thym sur des tannins élégants. À boire maintenant et jusqu'en 2027.

### INNISKILLIN MONTAGUE VINEYARD PINOT NOIR FOUR MILE CREEK 2018

32 \$ • 14503522 • 14 % • 4,1 G/L

À Niagara-on-the-Lake, le pinot noir de la parcelle Montague du vignoble Inniskillin est un autre incontournable, teinté de cerise et de poivre blanc, ample et savoureux, avec une portée qui évoque la terre et les champignons sauvages. Sautez sur l'occasion de mettre la main sur une des dernières bouteilles qui restent dans le réseau, sinon il faudra attendre le prochain millésime, 2019 qui s'est révélé être une année d'exception pour le pinot noir de la région ontarienne.

### LA CANTINA VALLÉE D'OKA PINOT NOIR 2019

25 \$ • 13952941 •  
12 % • 1,4 G/L

Plus près de chez nous, La Cantina est un vignoble de 20 hectares, judicieusement situé à flanc de colline devant le lac des Deux-Montagnes dans la Vallée d'Oka.

La région de l'escarpement du Niagara est située au nord de Niagara-on-the-Lake, entre Hamilton et Ste-Catharines. Les principaux vignobles gravitent autour des villages de Jordan et Beamsville, où se trouve le petit domaine familial Hidden Bench qui ne cesse d'impressionner par la qualité de ses vins et le célèbre Clos Jordanne, représenté sur la photo.

— PHOTO VINS ARTERRA CANADA

Un terroir assez clément pour faire pousser des vitis vinifera comme le pinot noir, le chardonnay et le riesling, grâce à l'influence des lacs et du fleuve St-Laurent à proximité. Le pinot noir de la gamme L'empreinte distinctive du vigneron est magnifiquement balancé et gastronomique à souhait. Il est produit en petites quantités, seulement 950 caisses pour ce millésime qu'on peut se procurer dans certaines épicerie spécialisées du Québec ainsi que par commandes en ligne ou directement au vignoble [www.vignobleriviere-duchene.ca](http://www.vignobleriviere-duchene.ca).

### BLUE MOUNTAIN RESERVE CUVÉE PINOT NOIR VALLÉE DE L'OKANAGAN 2017

47 \$ • 14509529 • 13 % • 1,8 G/L

Sur la côte ouest du Canada, les pinots noirs adorent le terroir de la vallée d'Okanagan. Malheureusement, on en trouve que trop peu de ce côté-ci du pays. Celui du vignoble familial Blue Mountain est produit à partir d'un site exceptionnel face au lac Okanagan avec des raisins sélectionnés dans leurs parcelles de vieilles vignes de 26 ans et plus. Le savoir-faire et la philosophie de la famille Mavety en font un vin de terroir précis et exceptionnel, tout autant que leur chardonnay et leur méthode traditionnelle.

Pour des suggestions quotidiennes de vins, suivez-moi sur Instagram @nrartdevivre ou sur mon site [natalierichard.com](http://natalierichard.com)

# en cuisine

@tremblayk

facebook/quotidienlatribune

KARINE TREMBLAY karine.tremblay@latribune.qc.ca



# L'ALIMENTATION INTUITIVE, POUR VOIR L'ASSIETTE AUTREMENT

Nutritionniste clinicienne, Karine Gravel s'est pour la première fois intéressée à l'alimentation intuitive pendant son doctorat, en 2010. Elle a depuis ancré cette approche bienveillante de l'assiette dans sa pratique. Elle en a mesuré les bienfaits. Et elle en a fait le cœur de son premier ouvrage : *De la culture des diètes à l'alimentation intuitive*, publié chez KO Éditions et bien garni en anecdotes, souvenirs, observations, analyses et données de toutes sortes. Entrevue à propos de cette approche positive qui préconise une autre façon de voir, loin, très loin de la balance et de la démonisation des calories.



Nutritionniste clinicienne, Karine Gravel s'intéresse à l'alimentation intuitive depuis qu'elle a creusé le sujet pendant son doctorat, il y a une dizaine d'années. — PHOTO FOURNIE

**Q Est-ce que l'idée d'écrire ce livre vous habitait depuis longtemps?**

**R** Depuis quelques années, l'engouement que suscite l'alimentation intuitive est notable. La littérature scientifique se multiplie, il y a aussi un intérêt grandissant de la population, peut-être parce que les gens en ont assez des diètes amaigrissantes, justement. Je pourrais aussi dire que, personnellement, ce désir de remettre en question les diètes remonte à beaucoup plus loin dans le temps, parce que j'ai l'impression d'être née là-dedans, d'avoir grandi dans cette culture-là. J'en parle dans le livre : ma mère suivait des diètes

lorsque j'étais jeune. Quand j'en parle avec elle, elle me raconte que tout le monde « comptait ses calories » dans ce temps-là, que c'était comme ça. Quand j'étais enfant, ça faisait tellement partie du quotidien que j'avais l'impression que toutes les mamans suivaient un régime. Alors quand j'ai découvert cette approche positive de l'alimentation, qui préconise un rapport sain avec la nourriture, ça a été une révélation pour moi, en quelque sorte.

**Q Qu'est-ce que l'alimentation intuitive, justement?**

**R** C'est une solution de rechange aux diètes amaigrissantes, mais

ce n'est pas une méthode de perte de poids. C'est vraiment autre chose, une approche de la nourriture qui est bienveillante. Plutôt que d'essayer de contrôler ce qu'on mange, notre corps ou notre poids, on est plus à l'écoute de nos besoins. On essaie de comprendre nos comportements alimentaires, mais sans les juger. Des fois, on a tendance à être sévères avec nous-mêmes, mais si on a des comportements comme des rages alimentaires ou si on n'écoute pas notre satiété, par exemple, il y a probablement des raisons sous-jacentes et c'est ça qu'on essaie de comprendre et d'explorer. Dans l'alimentation intuitive, il y a aussi cette idée que chaque personne est experte de son corps et est la mieux placée pour déterminer ses besoins, ses préférences, ses envies. Ce n'est pas quelqu'un qui lui dit quoi faire ou qui lui prescrit une seule bonne façon de faire les choses. L'objectif, c'est d'améliorer son rapport avec la nourriture et son corps. Le but n'étant pas de maigrir, mais de se sentir bien.

**Q Vous employez l'adjectif grosse, dans votre livre. Le choix des mots était important?**

**R** Le mot grosse est souvent perçu de façon négative lorsqu'on parle d'une personne, mais quand il est utilisé pour une auto, une maison ou une transaction financière, c'est au contraire vu comme merveilleux et positif. Or, plusieurs personnes grosses préfèrent ce terme à celui d'obèse ou d'embonpoint, parce que ceux-ci réfèrent à l'indice de masse corporelle, une mesure qui vient avec beaucoup de bémols. On peut laisser ça aux études et au milieu médical; pour



nous, au quotidien, ce n'est pas très pertinent d'être ainsi catégorisé selon son poids. Et on ne peut pas juger de la santé des gens à partir de leur poids.

**Q Le thème de la culpabilité revient à quelques reprises au fil des pages...**

**R** Oui, j'ai même tout un chapitre là-dessus parce qu'on apprend à se sentir coupables lorsqu'on

suit des diètes. À court terme, un régime, ça peut aller, mais après, ça se gâte. Des fois, c'est trop rigide ou trop restrictif, ça nous amène à « tricher ». Automatiquement, on se sent coupables. On veut bien faire, mais ce qu'on s'impose va nous amener à nous sentir coupables (...). La pression de la perte de poids et de la minceur est très forte. On ne mange jamais le bon aliment ni

la bonne quantité, on est toujours en train de se questionner, de se demander si c'est correct ou pas : ça met beaucoup de pression! Il y a une étude, que je cite dans le livre, qui démontrait que les femmes au régime se sentaient coupables à 100 pour cent lors des repas et des collations de toute une semaine.

autant de plaisir que si je mange lorsque je suis en appétit et que je consomme les aliments que j'ai envie de manger. La nourriture doit nous apporter une certaine satisfaction. Si, comme c'est souvent le cas dans une diète, tout est déterminé d'avance, les quantités comme les aliments, et qu'on n'a pas de spontanéité, on perd une partie du plaisir et on va peut-être chercher à manger encore ensuite pour ressentir une certaine satisfaction. On peut penser que si on a du plaisir à manger, on va avoir tendance à abuser, mais en réalité, ce n'est vraiment pas ce qu'on constate, ni dans les études ni en clinique. Quand on apprend à s'écouter et à ne pas avoir d'aliments interdits, le plaisir de manger est vraiment aidant.

**Q Au chapitre de la tyrannie de la minceur à tout prix, on blâmait auparavant les magazines et leurs publicités sur papier glacé. Maintenant, on pointe souvent les médias sociaux et les photos retouchées qui tapissent Instagram. Est-ce qu'on a raison?**

**R** Pour se distancer de la culture des diètes, je conseille souvent aux gens de faire le ménage de leurs médias sociaux. Si on suit les comptes de personnes avec des corps constamment retouchés ou des groupes de pertes de poids, à tout instant, ça nous met cette pression-là sous les yeux. Des fois, on critique Instagram, mais en même temps, c'est un média où il y a aussi plusieurs comptes qui montrent la diversité corporelle. On est exposé à ce à quoi on est abonnés, de là mon idée de faire le ménage. Pour plusieurs de mes clients et clientes, c'est un espace intéressant si on suit des comptes qui favorisent la diversité, qui vont dénoncer la grossophobie ou montrer des corps différents.

**Q Vous parlez de la culture des diètes dans laquelle vous avez grandi. Avez-vous l'impression que les choses évoluent?**

**R** Quand une chose est ancrée dans une culture, c'est sournois, parce que, étant donné qu'on fait partie de cette culture, on ne se rend pas compte de tout ce qui la teinte. J'ai quand même l'impression qu'il y a un grand mouvement où cet impératif de la minceur est

remis en question. L'alimentation intuitive n'est pas une recette miracle, mais c'est une vision qui rejette cette culture des diètes. Tout faire en fonction de maigrir tout le temps, ça commande énormément d'énergie, et parfois, en plus, ce n'est pas du tout réaliste. Après ça, l'idée derrière mon livre, ce n'est pas de dire quoi faire aux gens, mais de leur montrer d'autres options.

**Q Est-ce qu'adopter l'alimentation intuitive commande un certain engagement?**

**R** Ça demande un certain travail, oui, une certaine introspection, aussi, mais en même temps, ce qu'on apprend sur nous, on n'aura pas à le réapprendre dans six mois, ce ne sera pas à recommencer deux fois par année. On adhère à cette approche à notre rythme, on se sent mieux et c'est plus durable. Quand on regarde les statistiques au chapitre des diètes amaigrissantes, c'est saisissant : au Québec, presque une femme sur deux fait au moins deux tentatives de perte de poids par année. C'est cyclique, c'est à recommencer. Et les données montrent que plus on fait des essais, plus le temps passe avec ces différentes diètes, plus ça augmente l'insatisfaction corporelle et que ça diminue l'estime de soi. Il y a des conséquences psychologiques à tout ça. Se retrouver constamment dans le contrôle, la perte de contrôle, la culpabilité, c'est négatif et ça occupe beaucoup les pensées. Si toute cette énergie à vouloir maigrir, si on la mettait ailleurs, ce serait vraiment *l'fun*.

Questions, commentaires, suggestions? Écrivez-moi: [karine.tremblay@latribune.qc.ca](mailto:karine.tremblay@latribune.qc.ca)  
Suivez-moi sur Instagram: [karine.encuisine](https://www.instagram.com/karine.encuisine)

**KARINE GRAVEL**  
*De la culture des diètes à l'alimentation intuitive*

KO Éditions



Autrement dit, peu importe dans quelles elles piquaient leur fourchette, ce n'était jamais correct! C'est difficile de manger de cette façon-là, parce qu'on met tout le plaisir de côté.

**Q Le plaisir autour de la table, c'est quand même une clé importante, non?**

**R** Il y a plusieurs sortes de plaisir alimentaire et c'est important parce que ça nous aide à avoir une relation saine avec la nourriture. Par exemple, si je mange quand je n'ai pas faim ou si je mange des aliments imposés, je n'aurai pas





**FRANCIS HIGGINS**  
Le Soleil

Depuis toujours, dame Nature est la muse de nombre d'artistes. Les concepteurs et illustrateurs de jeux de société n'échappent certainement pas à sa magie! Voici cinq suggestions d'excellents et superbes jeux inspirés par la nature, qui nous font aimer toujours plus notre belle planète bleue!

# 5 JEUX POUR LES AMOUREUX DE LA NATURE

## PHOTOSYNTHESIS, UNE PLACE AU SOLEIL

2 à 4 joueurs

30 à 60 minutes

10 ans +

50 \$ à 57 \$

C'est bien connu, la *photosynthèse* est la manière dont les plantes utilisent la lumière du soleil comme source d'énergie pour se nourrir. Or, d'audacieux designers ont eu la curieuse idée de transposer ce processus en jeu de société. Et ça fonctionne à merveille! Dans *Photosynthesis*,

vous incarnez donc... une forêt! Alors que le soleil tourne autour du plateau de jeu, vous semez des graines et assurez la pousse de vos arbrisseaux jusqu'à ce qu'ils deviennent les grands et majestueux rois de ce boisé. Mais l'ombre portée par les arbres de vos adversaires risque de miner votre croissance. L'étonnant *Photosynthesis* offre un casse-tête captivant dans un enrobage unique. Voir ses charmants arbres colorés peupler le plateau et pousser est tout à fait réjouissant!



PHOTO ILO307



PHOTO ILO307



## PLANET, BÂTIR SON MONDE

2 à 4 joueurs

30 à 45 minutes

8 ans +

46 \$ à 50 \$

Dans *Planet*, vous construisez rien de moins qu'une nouvelle

Terre, choisissant soigneusement l'emplacement des océans, des forêts et des déserts que vous avez sous la main. Surprise : vous devez positionner les tuiles « Continent » aimantées sur votre « cœur de planète », un dodécaèdre magnétique qui prend l'apparence d'une véritable planète au fil de la partie. Façonnez des écosystèmes variés et vastes et vous pourrez réclamer des cartes « Animal » pour marquer des points. Tout le plaisir — pour les yeux comme pour l'esprit — de ce jeu très simple pour toute la famille réside dans la confection et la manipulation de votre planète en trois dimensions. Quel bonheur de la voir prendre des formes et des couleurs dans nos mains!



PHOTO ILO307

## WINGSPAN, AUX OISEAUX!

**1 à 5 joueurs**

**40 à 70 minutes**

**10 ans +**

**\$ 76 \$ à 80 \$**

À tout seigneur, tout honneur : l'excellent *Wingspan* trône sans doute au sommet de bien des listes de jeux « nature ».

Avec raison ! L'ornithologue en vous doit découvrir et attirer de nombreux oiseaux de différentes espèces dans vos habitats

(forêt, prairie, marais). Chaque carte « oiseau » ajoutée à votre tableau vaut des points, mais permet parfois aussi de profiter des avantages de plusieurs cartes d'un coup. La sélection et la combinaison des cartes constituent l'âme de *Wingspan*; elles donnent au jeu une profondeur remarquable sans jamais nuire à sa fluidité. Qui plus est, on ne se lasse pas d'admirer le matériel sur la table : les illustrations d'oiseaux, la mangeoire qui sert à lancer les dés de bois et, surtout, les œufs colorés et jolis à croquer. On adore tout simplement, à plusieurs comme en solo!



## MARIPOSAS

**2 à 5 joueurs**

**45 à 75 minutes**

**14 ans +**

**\$ 58 \$ à 60 \$**

On dirait de *Mariposas* que c'est une course déambulatoire, un marathon dont vous décidez la direction et la

distance. Un peu comme le font les papillons qui ont inspiré son thème. Dans ce jeu conçu par la designer de *Wingspan*, vous déplacez vos monarches depuis le Mexique vers le Canada, même jusqu'à Québec si vous voulez! Votre objectif est de survoler l'Amérique du Nord, de butiner des fleurs et, le plus important, de vous reproduire en chemin. En effet, les insectes qui amorcent la partie ne sont pas ceux qui atteignent le fil d'arrivée; normal, puisque ces petites bêtes ont une espérance de vie plutôt courte. *Mariposas* est un jeu à la fois amusant, tranquille et instructif avec une belle touche pour les amateurs de la nature!



PHOTO RANDOLPH



PHOTO ILO307

## PARKS

**1 à 5 joueurs**

**30 à 60 minutes**

**10 ans +**

**\$ 67 \$ à 75 \$**

Si vous aimez la randonnée et rêvez de visiter les plus grands parcs nationaux des États-Unis, jetez un coup d'œil à *Parks*. Chaque joueur y incarne deux promeneurs en excursion dans des sentiers

panoramiques, amassant ressources, équipement et photos-souvenirs. Au bout du voyage, vous visitez des parcs célèbres et amassez des points de victoire, si vos adversaires ne vous marchent pas d'abord sur les pieds! Ce jeu de promenade bucolique donne l'impression d'une course zen, au ralenti, dans des décors de rêve, sans pour autant sacrifier la tension et les décisions intéres-



santes. Et on ne peut échapper à la beauté de ses illustrations colorées et de ses composantes parfaitement abouties. *Parks* est un jeu de collecte de cartes élégant qui satisfera vos pupilles, vos neurones et votre envie d'aller marcher!

# Les enfants ne sont pas des pions

MARC ALLARD

CHRONIQUE

mallard@lesoleil.com



## NOUS, LES HUMAINS

Dans *Le guide de la famille parfaite*, le plus récent film de Louis Morissette, le père est prêt à payer sa fille pour qu'elle excelle en quatrième secondaire.

Pour un A à un examen, Rose empoché 100 \$.

Un B ? 50 \$.

Un C, zéro.

« C'est juste qu'on s'est trouvé un petit système pour la garder motivée », justifie le père, Martin, lors d'un souper de famille.

Sur le coup, j'ai bien rigolé en voyant cette scène. Puis, j'ai eu un petit malaise.

De manière peut-être un peu moins flagrante, on est encore beaucoup de parents à recourir allégrement aux récompenses pour motiver nos enfants. On leur offre des figurines s'ils font leurs devoirs sans rouspéter, des jeux vidéo s'ils réussissent leur examen, un voyage s'ils maintiennent une moyenne de 90 % et plus.

Les enseignants jouent aussi à fond avec la carotte et le bâton. Ils apposent des collants dans les agendas, dessinent des bonshommes sourires dans les cases des tableaux de renforcement et promettent des diners pizza aux élèves assidus. Les enfants disciplinés sont privés des « activités récompenses » ou, s'ils persistent, collectionnent les retenues.

Comme le père joué par Louis Morissette dans *Le guide de la famille parfaite*, la plupart des parents et des enseignants font appel à ce genre de récompenses de bonne foi, en ayant l'impression que ça aide les enfants à réussir.

Mais ça ne marche pas. Et parfois, ça leur nuit.

C'est un constat auquel la science est arrivée à maintes reprises, me dit Frédéric Guay, professeur à la faculté des sciences de l'éducation à l'Université Laval et titulaire de la chaire de recherche du Canada en motivation, persévérance et réussite scolaires. Mais les récompenses et des punitions

semblent tellement scotchées au gros bon sens qu'elles sont dures à décoller.

« Il n'y a pas un enseignant qui utilise les récompenses dans une optique de malveillance, dit M. Guay. C'est dans leur conception : ils pensent que ça fonctionne, que c'est quelque chose de bien... Ben non, ça ne fonctionne pas! »

En fait, nuance-t-il, les récompenses peuvent marcher à court terme. Un élève peut se mobiliser pour terminer des résolutions

de problème en maths s'il veut avoir le droit de visionner un film le vendredi en classe. Mais son ardeur au travail risque fort de se dégonfler une fois le privilège retiré.

« On n'est pas toujours là à effectuer toutes nos tâches quotidiennes sous la gouverne de la récompense, dit Frédéric Guay. À un moment donné, il faut être proactif, il faut pouvoir agir, il faut pouvoir cultiver ce plaisir d'apprendre pour rendre l'individu autonome dans ses apprentissages. »

La recherche a montré que lorsqu'on est récompensé pour quelque chose, on a tendance à se désintéresser de ce qu'on a fait pour l'obtenir — à perdre le plaisir qu'on retirait de l'activité elle-même.

Le problème des récompenses à l'école, « c'est que pour ceux qui aiment lire, écrire ou faire des mathématiques, ça tue aussi le

plaisir qu'ils ont d'apprendre », souligne Frédéric Guay.

Mais pourquoi ?

Chaque enfant a un désir d'être autonome, de se sentir libre d'agir, note M. Guay. Or, « en donnant une récompense, vous le traitez comme un pion, quelqu'un qu'on déplace sur un échiquier en fonction de ce qui est attendu ».

Selon M. Guay, nous ne sommes pas motivés par les récompenses, mais par le plaisir et le sens inhérents aux activités que l'on effectue — ce qu'on appelle la « motivation intrinsèque ».

Lennui, bien sûr, c'est que toute discipline — français, maths, science, musique, sports — exige de la pratique, et que la pratique n'est pas toujours une partie de plaisir.

Que faire alors ? Edward Deci et Richard Ryan, deux scientifiques incontournables en matière de motivation scolaire,

suggèrent de miser sur des activités qui tendent à combler trois besoins clés de l'être humain : a) l'autonomie b) la compétence et c) l'appartenance.

Si un ado démontre de l'intérêt pour le piano, par exemple, une bonne façon de l'encourager à pratiquer serait de lui laisser déterminer un horaire de pratique, de lui donner des défis juste assez difficiles pour qu'il les réussisse avec un certain effort, et de le mêler à d'autres ados avec qui il pourrait avoir du plaisir à jouer — dans un groupe de rock, par exemple.

La pire stratégie serait probablement de lui promettre du temps de jeux vidéo en échange de ses pratiques au piano, ce qui risque de siphonner son intérêt pour l'instrument.

Comme dirait Alanis Morissette, n'est-ce pas ironique ? Mais oui, parfois les récompenses punissent.



Dans le film *Le guide de la famille parfaite*, Martin (Louis Morissette) est prêt à payer sa fille, Rose (Émilie Bierre), pour qu'elle excelle à l'école. — PHOTO LES FILMS OPALE

# L'ANNÉE DE LA JACINTHE

**LARRY HODGSON**  
Collaboration spéciale

L'année 2021 est l'année de la jacinthe : une bonne occasion pour découvrir ce bulbe superbe, actuellement en vente dans toutes les jardineries.

2021 a été déclaré « année de la jacinthe » par le National Garden Bureau, une organisation internationale qui fait la promotion des plaisirs du jardinage. Et ce bulbe populaire mérite bien une telle promotion. Après tout, combien de fleurs de nos jardins sont aussi délicieusement parfumées que la jacinthe?

## SES ORIGINES

Le nom jacinthe dérive de la légende suivante : Hyacinthe était un jeune homme d'une grande beauté, aimé d'Apollon, mais le dieu des vents, Zéphyr, était jaloux de cette relation. Un jour lorsque Apollon et Hyacinthe pratiquaient le lancer du disque, Zéphyr dévia le disque d'Apollon qui frappa Hyacinthe à la tempe et le tua. De son sang naquit une fleur qui porte son nom : *Hyacinthus orientalis*.

Les amateurs de belles fleurs ont commencé à cultiver des jacinthes en Europe il y a plus de 400 ans. Au 18<sup>e</sup> siècle, elles étaient d'ailleurs les plus populaires au monde, plus même que les tulipes, et les horticulteurs proposaient plus de 2000 cultivars différents. Aujourd'hui, il y a moins de 50 cultivars en production commerciale, mais la beauté et le doux parfum de la jacinthe sont toujours aussi enchanteurs.

## LA JACINTHE MODERNE

La jacinthe sauvage était une petite fleur bleu violet similaire à une gloire des neiges (*Chionodoxa*), mais les jacinthes d'aujourd'hui sont très différentes. Après des siècles de sélection par les horticulteurs néerlandais, elles ont développé une forme commune. Chaque bulbe produit une rosette de 4 à 6 feuilles linéaires larges. Une tige florale de 20 à 30 cm de

hauteur sort du centre de la rosette portant un épi dense de fleurs étoilées étroitement serrées. Les fleurs sont beaucoup plus grosses et nombreuses que celles de la jacinthe sauvage et sont d'ailleurs souvent doubles. Aussi, la gamme des couleurs est aussi beaucoup plus vaste : bleu, violet, rouge, rose, saumon, jaune, blanc et même presque noir.

## COMMENT CULTIVER DES JACINTHES EN PLATE-BANDE

Plantez les bulbes de jacinthe entre septembre et la fin d'octobre, en même temps que les tulipes et les narcisses. Choisissez un emplacement avec un sol riche et bien drainé, assez humide, mais jamais détrempé. Le plein soleil est préférable, bien que les jacinthes poussent également bien à l'ombre légère.

Plantez les bulbes en groupes de 5 ou plus, espacés d'environ 12 cm, en les



entrant à environ 10 à 12 cm de profondeur avec l'extrémité pointue dressée vers le haut. Ajoutez des mycorrhizes et un engrais à dégagement lent au trou avant de le combler. Ensuite, arrosez bien. C'est tout!

Les jacinthes sont adaptées aux zones de rusticité 4 et plus, même dans la zone 3 si on leur offre un épais paillis hivernal : une couche de feuilles mortes, par exemple.

## DES JACINTHES À L'INTÉRIEUR?

Oui, on peut aussi cultiver des jacinthes à l'intérieur. Voici comment faire :

Empotez les bulbes à la fin de l'automne. Utilisez un pot muni de trous de drainage d'au moins 15 cm de hauteur. Remplissez-le de terreau d'empotage et plantez les bulbes serrés les uns sur les autres

avec le dessus du bulbe à fleur de sol ou dépassant le terreau un peu. Arrosez légèrement.

Pour fleurir correctement, les bulbes de jacinthe en pot doivent être exposés à des

températures constamment froides (4 à 7°C) pendant au moins 12 à 14 semaines. Un garage non chauffé peut fonctionner tant que les bulbes ne gèlent pas. Un réfrigérateur est une autre

option s'il ne contient pas de fruits mûrs, car ils dégagent de l'éthylène, ce qui peut endommager les bulbes.

Après cette longue période de refroidissement, déplacez les pots vers une fenêtre ensoleillée et regardez-les fleurir!

La jacinthe : la photo rend bien la beauté de cette fleur, mais c'est quand vous l'aurez sentie que vous en deviendrez vraiment entiché!

HYUNDAI MAGOG

CA VAUT LE DÉTOUR!

OUVERT SAMEDI

La liquidation autorisée du fabricant

**ELANTRA** Essential 2021 Prix au comptant: 20 438\$

Location à

48\$ /sem.

(208 semaines)

pendant

48

mois

1,49% | 1 395\$ d'acompte

"Voiture nord-américaine de l'année 2021"

---

**TUCSON** Essential 2022

Location à

75\$ /sem.

(208 semaines)

pendant

48

mois

3,99% | 1 795\$ d'acompte

---

**KONA ÉLECTRIQUE** Preferred 2021

Financement à

99\$ /sem.

(364 semaines)

415KM d'autonomie

pendant

84

mois

0,99% | 1 350\$ d'acompte

Et des milliers de dollars d'économies à la pompe!

HYUNDAIMAGOG.COM

OUVERT SAMEDI 10H À 16H

HYUNDAI

Ces offres sont accessibles à tout particulier qualifié qui prend possession d'un modèle Hyundai neuf sélectionné chez un concessionnaire participant du 1 au 30 septembre 2021. Elantra Essential 2021 = 48\$ par semaine en location 48 mois (208 paiements) au taux de 1,49%, 1395\$ comptant. Location avec 16 000km/an, 0,15\$ du km excédentaire. Prix au comptant de 20 238\$. Tucson Essential FWD 2022 = 75\$ par semaine à la location pendant 48 mois à 3,99%, 1795\$ comptant. Prix à l'achat à partir de 30 438\$. Kona EV Preferred 2021 = 99\$ par semaine à l'achat pendant 84 mois. Taux de 0,99%, 1350\$ d'acompte et crédit de 1000\$ à l'achat inclut. Prix au comptant de 33 778\$. L'offre inclut le 13 000\$ de remise gouvernementale applicable après taxes. Sujet à approbation de crédit. Les Taxes et frais de couleur en sus. Frais de transport et préparation inclus. Modèles illustrés à titre indicatif seulement.

0074680

# Les vieux après

**STEVE BERGERON**

SÉANCE D'ORTHOGRAPHE

steve.bergeron@latribune.qc.ca



**S**i on dit courir « après » le chien, est-ce que c'est parce que le chien est en avant de la personne qui court après? Et pourquoi doit-on se tenir « après » la rampe? Si on se tient « après », il sera trop tard! Bon, je blague, mais quand même...

Jacqueline Simard  
Québec

La plupart des ouvrages et sites de référence, dont la Banque de dépannage linguistique, dressent une liste des nombreux cas où la préposition *après*, normalement utilisée pour d'introduire un complément se situant postérieurement dans le temps ou dans l'espace, semble vouloir dire autre chose. En voici une énumération non exhaustive.

*C'est très dangereux de courir après l'autobus lorsqu'on est en retard.*

*Tiens-toi après moi, je vais te retenir si tu glisses.*

*J'en ai vraiment marre d'attendre après lui.*

*J'ai épingle mon macaron après mon chandail.*

*Elle n'arrête pas de crier après son chien.*

*Il ne la lâche pas, il est tout le temps après elle.*

*Papa est occupé, il est après tondre la pelouse.*

La majorité de ces tournures sont encore très courantes à l'oral. Elles ne sont pas propres au Québec : la plupart des dictionnaires français les relèvent. Et il y en a d'autres utilisées ailleurs dans la francophonie et inconnues ici, comme « demander après quelqu'un », qui signifie « demander à voir quelqu'un », et « s'ennuyer après quelqu'un » au lieu de « s'ennuyer de quelqu'un ».

Dans certains cas, on pourrait croire qu'il s'agit d'anglicismes, car on trouve des formes similaires dans la langue de Shakespeare (« *to run after* », « *to wait after somebody* », « *to be after somebody* »). Mais, non, ce sont plutôt de vieux usages de la préposition *après*, qui a eu quelques autres sens depuis son apparition

en français au Moyen Âge.

Aujourd'hui, la plupart de ces constructions sont considérées comme archaïques ou familières, et on recommande de les remplacer par d'autres qui se révèlent souvent plus simples.

En fait, quelques-unes sont jugées plus acceptables dans le registre soutenu, mais après avoir épluché plusieurs sources, j'ai relevé tellement d'avis différents que j'ai envie de vous dire de toutes les éviter, du moins à l'écrit. Vous pourriez trouver un dictionnaire vous affirmant que telle tournure passe la rampe... mais quelqu'un brandira une autre brique certifiant le contraire.

Prenons « courir après ». La Banque de dépannage linguistique énonce qu'« elle est correcte dans plusieurs situations, mais il peut être préférable de l'éviter dans la langue soignée ». Le Dictionnaire de l'Académie l'approuve, mais juge trop familière « courir après une demoiselle », au sens de la pourchasser de ses assiduités. Le *Multidictionnaire* et le *Bon usage* ne voient rien de répréhensible, peu importe le contexte. Peut-être parce qu'effectivement, comme vous le dites, une personne qui en poursuit une autre « court après » elle (alors que celle qui est poursuivie « court avant »).

## LE PETIT AVIS DE TOUT LE MONDE

Dans le cas d'« attendre après quelqu'un » (au lieu de simplement « attendre quelqu'un »), la BDL admet cette formule seulement dans les cas où l'auteur souhaite « illustrer la nécessité, la longueur de l'attente ou l'impatience de la personne qui attend ». Mais Usito la juge familière et le Dictionnaire de l'Académie la qualifie d'archaïque et de populaire.

En somme, tout le monde a son petit avis, différent de celui du voisin, sur l'endroit où il faut tracer la ligne entre un registre soutenu et un registre plus relâché. Difficile, donc, de s'y retrouver.

Dans le cas que vous évoquez (se tenir, se s'agripper ou s'accrocher après quelqu'un ou quelque



— PHOTO 123RF

chose), c'est la simplicité qui l'emporte, car la préposition à fera parfaitement l'affaire. Dans d'autres contextes, c'est la préposition *sur* qui conviendra.

*Les enfants n'arrêtent pas de grimper sur la clôture (et non après la clôture).*

*Elle a peint son œuvre sur le mur de l'école (et non après le mur).*

*Il s'est brûlé en touchant le poêle (et non après le poêle).*

*Ce petit garçon est constamment agrippé aux jupes de sa mère (et non après les jupes).*

D'où ces usages peuvent-ils provenir? À une époque lointaine, le mot *après* avait un sens plus proche de celui d'*auprès*, *près de*, explique le Dictionnaire de l'Académie française. *Après* est issu d'ailleurs de la locution *ad pressum*, empruntée au bas latin, et qui est la juxtaposition de la préposition *à* avec le participe passé de « serrer, presser ». Et si vous remplacez *après* par *auprès* dans certains des cas que je viens de mentionner, vous constaterez qu'on n'est pas très loin quant au sens, tel « être agrippé après [auprès de] sa mère ».

Dans le cas où *après* se retrouve dans des contextes de colère, c'est la préposition *contre* qui est recommandée.

*Elle est vraiment fâchée contre son voisin (et non après son voisin).*

*Arrête de crier contre lui (et non après lui).*

Finalement, on privilégiera « en train de » lorsque la préposition *après* exprime une action en cours.

*Elle est en train de finir son travail (et non elle est après finir son travail).*

## RETOUR SUR LES INDIENS

Un passage de ma plus récente chronique prêtait à confusion, lorsque je rapportais qu'Usito confirme que « s'asseoir en Indien » est un québécoisisme (je n'ai pas réussi à trouver de source qui indique clairement son origine), dans la même catégorie qu'« été indien » et « file indienne ». Des lecteurs se sont empressés de me mentionner que ces deux dernières expressions étaient largement connues et répandues, en France comme ailleurs dans la francophonie. Elles figurent d'ailleurs dans les dictionnaires européens.

En fait, quand j'ai écrit « dans la même catégorie », je ne voulais pas signifier que ces deux expressions étaient aussi des québécoisismes, mais plutôt qu'elles

tiraient leur origine des Indiens d'Amérique du Nord, et non de l'Inde. En effet, du côté des anglophones, lorsqu'on parle de « *sitting Indian style* », certaines sources affirment qu'il s'agit d'une référence à la position du lotus, associée à la culture de l'Inde.

## PERLES DE LA SEMAINE

La campagne électorale est presque terminée, mais on est loin d'en avoir fini avec la vision folklorique du métier si on se fie à ces réponses d'examen...

*Quand un ministre fait une loi, il y a toujours des manifestations, mais il continue de faire des lois pour énerver les gens.*

*Les politiciens parlent sans arrêt. On dirait des mp3.*

*Les ministres, quand ils veulent se faire bien voir, vont dans les banlieues et font semblant de caresser les jeunes.*

*La politique est le plus vieux métier du monde.*

*Les hommes politiques sont tous contre le chômage. Pourtant, il existe encore.*

Source : *Le sottisier du bac*, Philippe Mignaval, Hors Collection, 2007

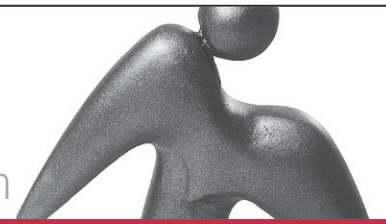
Questions ou commentaires?

steve.bergeron@latribune.qc.ca

# mérite estrien

JULIE LANE

santé/éducation



## Contribuer au bien-être de la population

SABRINA LAVOIE

sabrina.lavoie@latribune.qc.ca

**SHERBROOKE —** Changer le monde en prenant soin des personnes plus vulnérables : voilà ce qui anime depuis toujours la professeure et chercheuse Julie Lane qui dirige aujourd'hui un centre universitaire axé sur la santé mentale des jeunes.

Le chemin professionnel de Julie Lane n'était toutefois pas tracé d'avance. Originaire des Laurentides, celle qui préside aujourd'hui le Centre RBC d'expertise universitaire en santé mentale confie avoir poursuivi ses études de cycles supérieurs à Sherbrooke d'abord pour le bien de sa famille.

« À l'époque, mon copain était accepté en droit à l'UdeS alors que moi j'étais enceinte de ma première fille. Évidemment, les études me permettaient de satisfaire ma curiosité, mais j'y voyais davantage une occasion d'être présente pour mes enfants », raconte celle qui se spécialisait alors en adaptation scolaire.

Que ferait alors la jeune maman de trois enfants avec un doctorat en poche? Julie Lane confie s'être posé la question à de multiples reprises lors de son parcours universitaire.

« Dans ce temps-là, on demandait aux professeurs de faire de la recherche, d'écrire des articles scientifiques, d'être très productifs en matière de quantité d'articles et je me disais, "mais moi j'ai envie d'être proche des milieux. J'ai le goût de travailler au quotidien avec les gens." »

### SUR LE TERRAIN

Son vœu fut exaucé. Les connaissances de Julie Lane en éducation et en psychologie cognitive l'ont



— PHOTO LA TRIBUNE, FRÉDÉRIC CÔTÉ

rapidement menée dans le réseau de la santé et des services sociaux. « J'y ai travaillé pendant 15 ans, raconte-t-elle, et j'y ai développé une expertise en transfert des connaissances. Prendre des résultats de recherche et faire en sorte que ceux-ci contribuent à la santé de la population. C'est vraiment ce que j'aime faire », confie-t-elle.

Élaborer des programmes de formation, des guides de pratique et des outils pour les travailleurs sociaux et tous les professionnels de la santé : voilà ce qui animait (et anime encore) Julie Lane qui s'est retrouvée à la tête de projets majeurs. Sa contribution à la mise en œuvre d'une approche « globale, concertée et efficace » en prévention du suicide lui a d'ailleurs valu un Prix méritas Hommage offert par l'Association québécoise de prévention du suicide (AQPS) en 2019.

« Le succès de ce projet collaboratif, comme tous les autres, ne repose pas sur moi », réfute toutefois Julie Lane. « Dès le début, dans ce cas-ci, j'ai vu que l'expertise était dans les centres de prévention du suicide, dans les milieux communautaires. C'est ce que nous devons valoriser. Mon travail était donc de mettre à profit les connaissances existantes sur le terrain en offrant plus de formations aux professionnels du réseau de la santé. »

### ET À L'UNIVERSITÉ...

Une formule qui semble gagnante puisque Julie Lane répète pratiquement le même scénario en dirigeant depuis près de trois ans le Centre RBC d'expertise universitaire en santé mentale.

« Mon travail c'est encore une fois d'écouter ce que nous disent les partenaires sur le terrain qui nous nomment les problèmes et les enjeux de

chaque semaine de jeunes adultes en quête de liens significatifs. Des ateliers gratuits ont été créés pour les étudiants, mais également pour les parents et les enseignants afin qu'ils puissent soutenir les jeunes, notamment pendant la pandémie.

« Les projets sont toujours collaboratifs et ma plus grande force, je crois, c'est d'être capable de réunir des gens de cœur qui veulent faire une différence pour le bien-être de la population... et aussi d'aller chercher le financement nécessaire », ajoute la professeure en riant.

La pandémie aura au moins eu ça de bon. « De grosses sommes d'argent ont été injectées en santé mentale cette année, se réjouit Julie Lane. Mais divers organismes ou fondations développent des programmes similaires à ce qui existe déjà. Ce n'est pas une utilisation optimale de ces fonds-là. Par exemple, des directions d'écoles paient parfois jusqu'à 2000 \$ pour recevoir une conférencière sans même savoir qu'il est possible d'avoir ce service gratuitement. Ça prend absolument de la coordination pour faire connaître les ressources existantes. »

L'horaire de Julie Lane est donc chargé de rencontres auprès d'acteurs impliqués dans la vingtaine de projets du Centre RBC, mais aussi auprès des 18 étudiants qu'elle accompagne à la maîtrise et au doctorat.

Et si elle était sceptique à l'idée de retourner dans le milieu universitaire, Julie Lane affirme ne jamais avoir regretté ce choix professionnel.

« Je suis parfaitement sur mon X. Pour moi le travail, c'est une passion. Je ne peux pas croire que je sois payée pour faire ce que je fais en ce moment. Je demande juste à ce que tout cela se poursuive et dure le plus longtemps possible. »

santé mentale dans les différents milieux dans le but de développer des stratégies d'intervention. Et avec la pandémie de COVID-19, nul besoin de vous rappeler l'importance de mettre en place des outils et diverses initiatives qui visent à réduire le niveau d'anxiété des jeunes. »

Parmi celles-ci, Julie Lane note le programme HORS-PISTE instauré dans les écoles québécoises ou encore le groupe 5@7 qui réunit

### REPÈRES

Directrice du Centre RBC d'expertise universitaire en santé mentale destiné aux enfants, adolescents et jeunes adultes

Professeure et chercheuse à la faculté d'éducation de l'Université de Sherbrooke

Membre de l'équipe RENARD qui se spécialise en transfert de connaissances

### COMMANDITAIRES

Desjardins

Raymond Chabot  
Grant Thornton

sherbrooke  
innopole

Centre intégré  
universitaire de santé  
et de services sociaux  
de l'Estrie - Centre  
hospitalier universitaire  
de Sherbrooke

Québec

### PARTENAIRES

UNIVERSITÉ DE  
SHERBROOKE

ICI RADIO-CANADA 101.1 FM  
première

VIVEMENT LE RETOUR S'ENTRETIENT  
AVEC LA PERSONNALITÉ DU MÉRITE ESTRIEN DÈS 15H

ICI RADIO-CANADA TÊLÉ

REGARDEZ LA CAPSULE DU MÉRITE ESTRIEN  
AU TÉLÉJOURNAL ESTRIE 18H

# MAZDA CONNECTÉ À LA ROUTE



## 2 ANS ABONNEMENT GRATUIT

AUX SERVICES  
CONNECTÉS MAZDA\*\*\*

+

## 500\$ DE BONI MAZDA\*

SUR MODÈLES  
NEUFS SÉLECTIONNÉS

+

## UNE GARANTIE À KILOMÉTRAGE ILLIMITÉ\*\*

DE SÉRIE AVEC TOUS  
LES NOUVEAUX MODÈLES

CONNECTEZ-VOUS  
À VOTRE MAZDA VIA  
VOTRE TÉLÉPHONE

DÉMARRAGE À DISTANCE

DÉVERROUILLAGE  
DES PORTES

ÉTAT DU VÉHICULE

AIDE ET SÉCURITÉ

ET PLUS ENCORE



### CX-5 GX

ÉQUIVAUT À PRIX DE DÉTAIL À PARTIR DE  
**79\$** /SEM. **32 500\$**

INCLUT LA TRACTION  
INTÉGRALE i-ACTIV  
ET 2 ANS DE SERVICES  
CONNECTÉS MAZDA DE SÉRIE\*\*\*

À PARTIR DE 343\$/MOIS  
LOCATION 48 MOIS AU TAUX  
DE 2,95%, ACOMPTE DE 2 575\$  
20 000 KM/AN COMPRIS  
(8¢/KM EXCÉDENTAIRE)



### CX-9 GS 7 PASSAGERS

ÉQUIVAUT À PRIX DE DÉTAIL À PARTIR DE  
**105\$** /SEM. **42 350\$**

INCLUT LA TRACTION  
INTÉGRALE i-ACTIV  
ET 2 ANS DE SERVICES  
CONNECTÉS MAZDA DE SÉRIE\*\*\*

À PARTIR DE 457\$/MOIS  
LOCATION 48 MOIS AU TAUX  
DE 2,45%, ACOMPTE DE 2 505\$  
20 000 KM/AN COMPRIS  
(12¢/KM EXCÉDENTAIRE)

\*Offre valable pour la location mensuelle d'un modèle Mazda CX-5 GX 2021.5 (NX1L81AA50)/CX-9 GS 2021.5 (QXSM81AA50) de base neuf, d'une valeur de 32 500\$/42 350\$, incluant la traction intégrale i-Activ (d'une valeur de 2 000\$/3 300\$), ce qui équivaut à 48 paiements mensuels de 343\$/457\$, avec un acompte de 2 575\$/2 505\$. Limite de 20 000 km par an. Frais de 0,08\$ par kilomètre excédentaire pour le CX-5 et de 0,12\$ pour le CX-9. Les paiements ne peuvent être hebdomadaires et sont mentionnés à des fins informatives seulement. \*\*\*Les Services connectés Mazda sont offerts pour les CX-5 2021.5 et CX-9 2021.5 pour une période d'essai de deux ans à partir de la date de mise en service de votre véhicule; un abonnement payant est requis à l'expiration de la période d'essai. Nécessite l'application MyMazda (sur un téléphone intelligent compatible), un système électrique de véhicule en bonne condition (y compris la batterie), une couverture sans fil et un signal satellite GPS. Les services, la connectivité et les capacités varient selon les conditions ainsi que les restrictions géographiques et techniques. Visitez [mazda.ca](http://mazda.ca) pour plus de détails. \*L'offre de boni Mazda est valable pour les clients au détail admissibles qui achètent comptant, font financer ou louent certains modèles Mazda 2021/2021.5 neufs, non immatriculés, en stock, chez un concessionnaire Mazda autorisé au Canada, entre le 1<sup>er</sup> et le 30 septembre 2021. Les modèles admissibles et les montants maximums de boni sont les suivants: 500\$ pour les Mazda3 et Mazda3 Sport 2021, CX-3 2021, CX-30 2021, CX-5 2021.5, CX-9 2021.5; 1 000\$ pour les Mazda6 2021, MX-5 ST 2021, MX-5 RF 2021, CX-5 2021, et CX-9 2021. Le boni sera déduit avant l'application des taxes. Certaines conditions s'appliquent. Visitez votre concessionnaire pour tous les détails. \*\*Pour en savoir plus sur la garantie à kilométrage illimité de Mazda, visitez le site [mazdaillimitee.ca](http://mazdaillimitee.ca). L'immatriculation, les assurances, les taxes et l'acompte (s'il y a lieu) sont en sus et peuvent être exigés au moment de l'achat. Le concessionnaire peut devoir commander ou échanger un véhicule. Les offres sont valables du 1<sup>er</sup> au 30 septembre 2021 ou jusqu'à épuisement des stocks. Sur approbation du crédit pour les clients admissibles seulement. Les offres peuvent être modifiées sans préavis. Détails sur [mazda.ca](http://mazda.ca) ou chez votre concessionnaire.